HAL open science

Rumeur et crise aux Ier et IIème siècles ap. J.-C. : sur la valeur historique d'un motif littéraire

Louis Autin

▶ To cite this version:

Louis Autin. Rumeur et crise aux Ier et IIème siècles ap. J.-C. : sur la valeur historique d'un motif littéraire. Cahiers du Centre Gustave Glotz, 2019, 30, pp.81-111. hal-02471615

HAL Id: hal-02471615
https://hal.science/hal-02471615v1

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Rumeur et crise aux Ier et IIe siècles ap. J.-C. : sur la valeur historique d'un motif littéraire

Louis AUTIN, Université Grenoble Alpes, UMR 5316 Litt&Arts - Translatio

Résumé : L'étude historique du phénomène de la rumeur à Rome, récemment renouvelée grâce aux apports de la sociologie et progressivement débarrassée de son orientation psychologisante, n'est pas encore parfaitement parvenue à interroger le lien entre rumeur et crise tel qu'il apparaît dans les sources littéraires. Tel est l'objectif du présent article qui se concentre sur le Ier et le IIe siècle du Principat. Pour déconstruire le lien rumeur/crise, nous cherchons à montrer qu'il est produit par une utilisation à la fois trop exclusive et trop réductrice de Tacite, notre source principale pour cette période. Dans un premier temps, nous analysons le rôle des rumeurs dans la dramatisation du récit tacitéen, qui associe le phénomène aux moments de forte tension politique, donnant ainsi l'illusion d'une corrélation. Dans un deuxième temps, nous nous penchons sur les rumeurs non dramatisées chez cet auteur et soulignons qu'elles ont à voir avec des thématiques souvent très éloignées de l'instabilité politique. Dans un troisième temps, nous complétons l'image du phénomène en utilisant des sources contemporaines, mais non historiographiques (poésie, roman, déclamations, documentation épigraphique) et jusqu'à présent laissées dans l'ombre : celles-ci dessinent les contours d'un fait social routinier par sa temporalité, ses espaces et ses thèmes.

Abstract : Studies on ancient rumours in Rome, which have long been under the sway of the so-called "psychopathological" paradigm, have recently been renewed by sociological approaches. Yet, the relationship between rumours and political crisis, as it appears in our literary sources, has not been analysed in depth. The aim of this paper is to deconstruct the association between rumours and crisis in the 1st and 2nd century AD by showing that it is shaped through the distorting mirror of Tacitus, our main source for this period. We first analyse how rumours could serve the dramatisation of the Tacitean narrative, thus creating what seems to be a correlation between rumours and situations of tension. Then, we focus on the rumours which are *not* dramatised in Tacitus, highlighting how unrelated they are to the political instability. Finally, to give a more complete and accurate picture of the phenomenon, we turn to non-historiographical and non-literary sources (poetry, novel, declamations, inscriptions), which have not yet been deeply studied in relationship to rumours: these texts outline a social phenomenon whose temporality, spaces and themes belong to the routine rather than to the crisis.

Mots-clefs : rumeur, crise, dramatisation, interactionnisme, tension narrative, Tacite

Introduction

Les bruits publics aux Ier et IIe siècles de notre ère étaient-ils des « phénomènes de crise », comme l'affirmait Egon Flaig à propos des rumeurs politiques[1] ? L'objectif de cet article est de déconstruire cette lecture en interrogeant les biais de notre source principale sur cette période,

* Cet article est l'aboutissement d'un travail présenté dans le séminaire de recherche d'histoire ancienne des universités d'Osnabrück, Oldenbourg et Brême, ainsi que dans le séminaire de recherche de l'équipe *Translatio* à Grenoble. Je voudrais donc remercier les collègues allemands et français pour leurs retours et leurs conseils. Merci également à Isabelle Cogitore, Cyril Courrier, Christiane Kunst et Cristina Rosillo-López pour leur relecture, à laquelle la version finale de ce travail doit beaucoup, ainsi qu'aux deux évaluateurs anonymes des *Cahiers du Centre Gustave-Glotz* pour leurs observations. Les erreurs et imprécisions qui demeurent n'ont évidemment d'autre responsable que moi.

[1] « Ernsthafte politische Gerüchte sind Krisenphänomene, tauchen nur in gefährlichen Situation auf », Flaig 2003, p. 359-360. Il est vrai que la précision « ernsthaft politisch » limite l'application de cette affirmation, mais nous montrerons précisément que toutes les rumeurs politiques « sérieuses » ne répondent pas à cette définition.

Tacite, chez qui le phénomène est fréquemment présenté sous l'angle du désordre social et de l'anomie[2], et ce dès l'ouverture de sa première œuvre majeure, les *Histoires*[3].

L'étude historique des rumeurs dans l'Antiquité, et plus particulièrement à Rome, est l'objet depuis les années 90 d'un intérêt croissant de la part de la recherche[4]. Elle s'est récemment renouvelée méthodologiquement sous l'influence de la sociologie interactionniste[5], dans la continuité de laquelle nous nous inscrirons. Nonobstant ce changement de perspective, le paradigme rumeur/crise reste encore largement dominant dans les approches de la rumeur à

[2] L'approche « anomique » de la rumeur a été définie dans Aldrin 2005, p. 40 et suiv. : nous renvoyons à ce *status quaestionis*, notamment sur ce sujet à la p. 45. L'anomie, véritable « nid de concepts » (Boudon, Bourricaud 2011, *s. u.*), se présente comme « l'idée d'un dérèglement fondamental des relations entre l'individu et sa société » : « il y a anomie lorsque les actions des individus ne sont plus réglées par des normes claires et contraignantes » (*ibid.*).

[3] *« Plebs sordida et circo ac theatris sueta, simul deterrimi seruorum, aut qui adesis bonis per dedecus Neronis alebantur, maesti et rumorum auidi »* (Tac., *hist.* 1,4) : les rumeurs sont liées aux classes dangereuses (*plebs sordida*) et associées aux affects négatifs (*maesti*).

[4] Si l'on ne trouve pas une étude d'ensemble spécifiquement dédiée aux rumeurs antiques, les approches morcelées ont tout de même permis de se faire une meilleure idée de la nature de ce phénomène. Pour la période grecque, mentionnons surtout les travaux de Hunter 1994, p. 96-119, Gotteland 1997, 2001 et Larran 2011. Concernant la période romaine, après quelques remarques chez Zv. Yavetz, qui devaient beaucoup à l'approche psychologisante de la fin du XIXe et du début du XXe siècle (Yavetz 1983, p. 182 et suiv.), les études des années 90 se sont essentiellement concentrées sur la fonction politique des rumeurs. Pour un premier ensemble de chercheurs, la rumeur était un moyen de communication *top-down* par lequel les élites romaines pouvaient transmettre des informations, voire une forme de propagande, à la plèbe romaine. Cette vision se trouve surtout chez Vanderbroeck 1987, p. 104 et suiv. ; Laurence 1994 ; Pina Polo 1996, p. 94 et suiv. ; ou encore Laser 1997, p. 38 et suiv. E. Flaig a développé quant à lui sur la même période une analyse de la rumeur relevant plutôt de la sociologie historique. S'il s'agissait toujours d'interroger la signification politique des rumeurs, c'était à présent dans le cadre de l'époque impériale, ce qui a conduit E. Flaig à interroger leur rôle, à ses yeux important, dans l'*Akzeptanzsystem* du Principat. Voir tout particulièrement Flaig 1992, p. 68 et suiv., 2002, 2003, et enfin 2010. Ces travaux sont plus stimulants, car ils donnent une véritable autonomie politique à la plèbe romaine en présentant les rumeurs comme l'un des éléments du répertoire d'action collective dont elle disposait (tendance déjà présente chez Millar 1998, p. 10 et 224). Cependant, ils ont peut-être tendance à se focaliser trop exclusivement sur la dimension politique du phénomène, oubliant ses fonctions sociales et culturelles (transmettre une information, énoncer des normes de comportement, etc.). L'idée que la rumeur ait pu être conçue comme une « arme » uniformément par la plèbe (cf. Flaig 2002, p. 363 et 366 ; 2003, p. 359) a été également interrogée par Courrier 2014, p. 693-694 comme quelque peu simplificatrice. Pour notre part, nous pensons que les avancées décisives auxquelles ont abouti les recherches d'E. Flaig sur la question méritent d'être complétées par une analyse plus générale du phénomène hors des périodes de contestation du pouvoir impérial et au-delà de ses (incontestables) fonctions politiques. Voir encore tout récemment sur le sujet Pina Polo 2010 et Meister 2018, centrés sur la sensibilité des élites à leur image sociale telle que définie par les ragots. Pour les études marquées par la sociologie interactionniste, voir la note suivante.

[5] L'historiographie des modèles sociologiques qui ont servi à l'étude contemporaine des rumeurs a été faite dans un article précieux de Ph. Aldrin, auquel nous renvoyons (Aldrin 2003) ; une autre mise au point historiographique avait été réalisée antérieurement par Froissart 2001, et reste importante pour son étude de l'historicité du concept jusqu'aux travaux de G. W. Allport et les années 1940. Plus spécifiquement, la méthode de l'interactionnisme est utilisée par Ph. Aldrin pour les rumeurs contemporaines (Aldrin 2005). Elle a été adaptée aux rumeurs alto-impériales il y a peu par C. Courrier (Courrier 2014, p. 682-697 ; Courrier 2017). Participent du même mouvement les travaux de P. O'Neill (O'Neill 2003), Cr. Rosillo-Lopez (Rosillo-López 2007, 2017) et A. Angius (Angius 2018, p. 129-151) pour la période républicaine et de J. C. Magalhães de Oliveira (Magalhães de Oliveira 2012 ; 2017) pour l'Antiquité tardive. Nous nous permettons de renvoyer également, pour les problématiques de circulation des rumeurs et de représentation littéraire de ces phénomènes sous le Haut Empire, à Autin 2019. La volonté de « briser l'équation crise/rumeur » a été depuis peu mise à l'œuvre par les sociologues à des études de cas portant sur certains pays africains (cf. Aldrin 2003, p. 137-139). Pour une définition de l'interactionnisme, large mouvement de la sociologie traversé par des dynamiques diverses, on retiendra les éléments donnés par Borlandi *et alii* 2005, *s. u.* « Interactionnisme symbolique », en particulier la présence fondamentale d'« une thématique contextualiste de la sous-détermination de la situation et de sa construction par les acteurs » (c'est-à-dire le refus d'expliquer la rumeur par des modèles généraux et globaux, mais plutôt de la définir en partant des interactions sociales entre les acteurs).

Rome[6]. À notre sens, cette lecture peut se révéler problématique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle repose souvent sur une certaine *doxa* négative à propos des rumeurs (allant parfois jusqu'aux représentations pathologiques du phénomène[7]). Par ailleurs, la corrélation effectuée entre rumeur et crise est le produit de deux logiques de recherche qui doivent être interrogées : d'une part, l'utilisation dominante d'un seul type de source, les historiens, Tacite en particulier, et, d'autre part, la rareté, sinon l'absence d'attention portée aux enjeux narratologiques à l'œuvre dans ces textes littéraires. Pourtant, si la rumeur est un fait social et politique qui mérite d'être analysé en tant que tel, elle est aussi un motif rhétorique que l'antiquisant doit déconstruire pour éviter de se laisser piéger par un effet de source.

Qu'est-ce qu'une « crise » ? Dès 1976, R. Starn constatait que « de nombreux historiens ont une représentation assez vague et assurément peu cohérente de ce qu'est réellement une crise »[8]. L'étymologie nous permettra de préciser le périmètre que nous donnerons à cette notion ici. En effet, les travaux sur la crise en histoire partent souvent de l'origine médicale du terme grec : la *krisis* (ἡ κρίσις), c'est d'abord la décision, « le moment décisif où le malade doit basculer vers la mort ou la guérison », comme le note J.-M. David ; cependant, ce sens originel s'est très tôt coloré d'une valeur politique négative : la crise recouvre dès lors « les désordres qui affect[ent] la cité »[9]. E. Morin, distinguant perturbation extérieure et perturbation interne, permet de préciser la nature de ces désordres : un événement externe déclenche dans un groupe social un sentiment d'indécision, auquel les règles habituelles, ordinaires, ne permettent pas de répondre. Ainsi, la crise semble liée, pour le sociologue, à l'idée de dérèglement[10]. Ce sont encore aujourd'hui les deux pans de la notion[11] : une crise se manifeste d'une part par une rupture brusque avec la temporalité routinière[12], d'autre part par un ensemble de phénomènes négatifs et instables qu'elle génère.

---

[6] Sans prétention d'exhaustivité, voir, outre la citation de la note 1, les liens entre rumeur et crise opérés par Jal 1963, p. 122 (« nulle période […] où l'on soit plus avide de nouvelles ») ; Yavetz 1983, p. 165 ; Giua 1998, p. 69 ; Engel 1972, p. 327-332 ; Shatzman 1974, p. 555-556 ; Lemirre, Dubourdieu 1997, en particulier p. 305-306 ; Direz 2012, p. 424. On trouve également des rémanences de ce paradigme chez des chercheurs et chercheuses qui n'adhèrent en rien aux approches psychologisantes et discréditantes du phénomène. Voir par ex. Courrier 2014, p. 684, qui affirme d'abord que, dans nos sources, la rumeur apparaît dans des contextes de grande tension, avant de rappeler un « effet de source lié au genre même de ces textes » (note 304). Dans la même dynamique réhabilitante que C. Courrier, Cr. Rosillo-López affirme toutefois que « in moments of political instability or crisis, the circulation of rumours, gossip, and ideas often increased » (Rosillo-López 2017, p. 91) ; voir aussi Rosillo-López 2007, p. 127-128 et p. 133-134.

[7] C'est-à-dire que les rumeurs sont traitées comme une forme de maladie du corps social. Nous reprenons encore ici le vocabulaire et les conclusions de Ph. Aldrin (Aldrin 2005, p. 41).

[8] Starn 1976, p. 4 ; dans le même sens, Le Roy Ladurie 1976, p. 19. Plusieurs études ont cherché à combler ce vide depuis la fin des années 70, notamment en Allemagne : voir une revue historiographique récente chez Gilhaus 2016.

[9] David 2003, p. 451. On lira avec profit les différentes contributions à ce séminaire de recherche, qui s'est tenu de 1999 à 2001 à l'Université de Bordeaux, pour des éclairages plus précis sur la crise dans l'Antiquité. Voir également Starn 1976, p. 5 ; Morin 1976, p. 149 pour l'utilisation de l'étymologie du terme dans la conceptualisation de la notion.

[10] Morin 1976, p. 155-156 : « Or, la crise est toujours une régression des déterminismes, des stabilités, et des contraintes internes au sein d'un système, toujours donc une progression des désordres, des instabilités, et des aléas ». On pourrait rapprocher cette présentation de la notion voisine d'anomie (cf. *supra* pour une définition). Cette analyse de la crise pourrait être remise en question (toute crise implique-t-elle nécessairement l'anomie?), mais, dans le cadre de cette étude, nous l'accepterons comme base de travail.

[11] Ceux-ci se retrouvent dans les définitions lexicales du mot « crise » (cf. par ex. le TLFi, qui évoque à la fois la « manifestation brusque et intense » du phénomène et la « situation de trouble » qu'il produit, disponible en ligne : http://www.cnrtl.fr/lexicographie/crise).

[12] Starn 1976, p. 7 ; Le Roy Ladurie 1976, p. 19.

Nous voulons démontrer ici que les rumeurs à Rome aux Ier et IIe siècles n'étaient pas nécessairement inscrites dans une temporalité de l'extraordinaire ou de la rupture (premier aspect du concept de crise), pas plus qu'elles n'étaient toujours vectrices d'instabilité (deuxième aspect). Bien que certaines rumeurs correspondaient de façon incontestable à cette définition, il semble difficile de généraliser cette association, loin d'être exclusive dans la documentation. Plus précisément, il est possible de lui opposer deux arguments, que nous développerons dans cet article :

- Tacite, notre source principale sur la période, donne une image biaisée de la rumeur du fait du rôle narratologique central qu'il lui confère dans la construction du récit historiographique ;
- la rumeur était avant tout un phénomène stable et routinier, non lié par nature aux crises politiques.

Dans notre première partie, nous montrerons donc que Tacite utilise les *rumores* pour dramatiser son récit, ce qui inscrit *certaines* rumeurs (et non toutes) dans des contextes de crise politique (vacance du pouvoir, contestations, etc.[13]), donnant ainsi l'image d'un *Krisenphänomen*, pour reprendre l'expression d'E. Flaig. Dans un deuxième temps, en guise de contrepoint, nous mettrons en évidence l'existence de rumeurs non dramatisées – et donc bien moins visibles – chez Tacite, et montrerons qu'elles entretiennent peu de rapport avec la crise. Enfin, il s'agira de mobiliser d'autres documents (littéraires, mais non historiographiques, et épigraphiques) pour éviter l'effet de source : on observera alors que les échanges d'information désignés sous le nom de « rumeurs » à Rome n'étaient pas exclusivement de nature politique et présentaient les caractéristiques d'un phénomène social ordinaire, quotidien et routinier. Même si nous passerons plus rapidement sur les textes convoqués dans la troisième partie, celle-ci nous paraît tout à fait nécessaire si l'on veut dépasser l'image quelque peu figée qu'en donne la source tacitéenne. À l'issue de cet article, nous espérerons avoir souligné l'inadéquation du concept de crise dans son double aspect comme unique outil d'analyse de la rumeur à Rome[14].

LA RUMEUR CHEZ TACITE : UN MOTIF NARRATOLOGIQUE DRAMATISANT

Nous commencerons par une analyse proprement littéraire des rumeurs chez Tacite, généralement considéré comme notre principale source sur la question pour la période julio-claudienne et la guerre civile de 68-70[15]. Le problème de cette source extrêmement riche est

[13] On pourrait d'ailleurs se demander si ces événements constituent en soi une véritable crise, en ce qu'ils n'ont que rarement menacé le système impérial dans sa nature profonde. Comme l'a montré E. Flaig (Flaig 1992), l'apparition d'un usurpateur était simplement le signe d'une chute de l'acception de l'empereur régnant, et non celui d'un effondrement du régime lui-même. Ils entrent toutefois dans la définition réduite de la crise que nous retenons ici.

[14] Il est bien entendu impossible de donner dans cet article une définition du phénomène de la rumeur à Rome, tâche importante qui doit être réservée à un autre travail (plusieurs pistes sont proposées dans Autin 2019, p. 217-486). Qu'il soit simplement expliqué ici que nous ne nous limitons pas à une approche lexicale, dont les limites sont patentes ; on considérera plutôt comme « rumeur » tout phénomène de diffusion et de commentaire des informations, saisi dans sa dimension collective et à échelle macroscopique, procédant par des échanges oraux prenant place dans un cadre public et non officiel. Pour y référer, les sources littéraires pouvaient avoir recours aux substantifs attendus (*rumor*, *fama*, *sermones*…), mais également à des expressions imagées (*os uulgi*, *fremere*…), voire à de simples discours indirects collectifs, souvent massifs, non rattachés à un terme renvoyant précisément à la rumeur.

[15] O'Neill 2003, p. 145 ; Courrier 2017, p. 140. Voir aussi les textes très largement tacitéens que mobilise E. Flaig dans ses deux études de cas portant sur la fin du règne de Néron : Flaig 2002 et Flaig 2003.

qu'elle traite le phénomène social des rumeurs comme un dispositif remplissant un certain nombre de fonctions rhétoriques et narratologiques au sein du récit historiographique[16]. Parmi celles-ci, les rumeurs permettaient de dramatiser le récit, en particulier dans la narration des épisodes de crise[17]. Or, cette fonction de dramatisation assignée aux bruits publics a pour conséquence que les rumeurs dramatisées trouvent une place bien plus importante dans le récit que celles non dramatisées. Plus visibles dans les sources, plus marquantes aussi, les rumeurs dramatisées accaparent logiquement l'attention des historiens, masquant de fait des bruits de moins importance littéraire, mais pas nécessairement de moindre portée historique.

Il faut d'abord s'entendre ici sur le concept de dramatisation et en livrer une rapide définition : ce sera notre premier temps. Nous analyserons ensuite deux formes de dramatisation dont peuvent procéder les rumeurs tacitéennes : dramatisation de la course des bruits publics, en particulier dans les épisodes d'imposture, et dramatisation du discours des rumeurs, en particulier dans les périodes de transition impériale – deux temporalités, comme on le voit, intimement liées à une forme de crise politique.

La dramatisation comme concept narratologique

Qu'entend-on par dramatisation ? Pour se limiter à une définition rapide, il faut d'abord souligner que, dans une perspective narratologique, la dramatisation a peu à voir avec la théâtralisation, concept trop vaste, ni avec la spectacularisation, qui implique une pause dans la narration[18]. De fait, la dramatisation renvoie surtout à la question de l'« action » narrée, selon le sens premier de « drame » (*drama*, τὸ δρᾶμα). Le concept peut se définir ainsi comme la mise en scène d'une tension particulière dans le déroulement des actions représentées. Rappelons en effet que les narratologues définissent le récit non pas par la simple séquentialité des événements narrés (une recette de cuisine ne constitue pas un récit[19]), mais par leur « mise en intrigue », notion qui renvoie à la composition d'un épisode autour d'un nœud et d'un

[16] Les approches littéraires de la rumeur tacitéenne sont plutôt connues. La bibliographie étant conséquente, on se permettra ici de renvoyer à Courrier 2017, p. 1, note 2 pour la plus grande partie des références (certaines seront citées dans la suite de ce travail), auxquelles on ajoutera Daitz 1960, p. 46 ; Aubrion 1985, p. 494-520 ; Pigoń 2001 ; Formicola 2001 ; Feldherr 2008 ; Hardie 2009 ; Hausmann 2009, *passim* ; Suerbaum 2015, p. 192-220. Il est uniquement question dans cet article de dramatisation, pour la question du rapport à la crise que cette notion induit et qui nous intéresse ici, mais on pourrait aussi évoquer la fonction pathétique de nombreuses rumeurs, qui ressortit aussi à ses potentialités rhétoriques et littéraires.

[17] Fonction relevée rapidement par Ferrero 1946, p. 53 : « col rapido mutamento di prospettiva che comporta, la notazione collettiva appare singolarmente consona a quella drammaticità di stile della quale è fattore non trascurabile ». Le rôle des rumeurs comme attisant la tension lors de maladie de Germanicus est mis en valeur par Cogitore 2011, p. 204.

[18] On ne peut guère s'appuyer ici sur un travail de référence portant sur la dramatisation dans la littérature ancienne. La notion est souvent liée, quelque peu confusément, à la question de la théâtralité, du tragique ou du registre pathétique, en particulier dans les travaux portant sur l'historiographie hellénistique (entre autres, voir Huys 1987, qui associe la dramatisation au « tableau vivace »). Dans les études tacitéennes, ce référentiel théâtral est également omniprésent dès qu'il s'agit de dramatisation, depuis la définition brechtienne qu'en donne Ries 1969, p. 115, jusqu'au travail récent de Galtier 2011, où le concept est présenté comme un des outils de l'écriture tragique de l'histoire de Tacite (p. 9 : « processus visant à rendre l'action vive et animée, à l'image d'une action dramatique, mais sans pour autant être confondu avec ce qui caractérise proprement le drame scénique »). On consultera aussi d'autres approches des techniques de dramatisation tacitéenne, qui ne correspondent pas à la nôtre, mais qui demeurent importantes, chez Aubrion 1985, p. 494-495 (la notion semble proche du pathétique, mais est étudiée en rapport avec les jugements anonymes), et Billerbeck 1991 (sur les rapports entre style et dramatisation). À bien des égards, le jugement de W. Ries en 1969 reste encore pertinent (p. 159, n. 8) : « Das Wort vom "Dramatiker Tacitus" ist fast schon zu häufig gebraucht worden, manchmal auch ohne Rücksicht auf die Eigenarten literarischer Genera. »

[19] Pour reprendre l'exemple de Baroni 2011, p. 277.

dénouement[20]. Toutefois, si tout récit dispose d'une intrigue, celle-ci peut être plus ou moins pourvue de tension narrative : c'est cette variation que nous nommerons par la suite « dramatisation ».[21] La dramatisation implique donc que le lecteur perçoive que l'épisode narré s'éloigne « du cours habituel des événements »[22], en particulier lorsqu'il ressent un effet de suspense l'empêchant de formuler un pronostic clair sur l'issue d'un épisode.

En partant de ce bref effort définitoire, nous aimerions distinguer, à partir du texte tacitéen, deux types de dramatisation permises par la rumeur, que nous illustrerons à chaque fois par un motif récurrent : les épisodes d'usurpation, et les moments de transition dynastique. Dans ces deux situations d'instabilité politique indubitable, Tacite confère à la rumeur un rôle central dans sa mise en récit, ce qui a indubitablement participé à la cristallisation du paradigme rumeur/crise. En cela, l'historien joue sur le dualisme littéraire du phénomène social de la rumeur : en effet, transformée en objet du récit historique, une rumeur peut être présentée soit sous l'angle de sa diffusion, auquel cas elle s'entremêle à la matière narrative, soit comme une instance émettrice de discours, donnant lieu à une mise en pause du récit, qui cède la place aux propos rapportés.

La rumeur dans les épisodes d'imposture

Le premier type de rumeur dramatisée est visible dans les épisodes d'imposture, récurrents dans le récit tacitéen. Dans ceux-ci, un membre de la *domus* impériale supposé mort ou inactif réapparaît soudainement sous les traits d'un imposteur. Trois impostures sont présentées par Tacite : en ordre chronologique, il s'agit du faux Agrippa Postumus (en réalité un certain Clemens, ancien esclave d'Agrippa)[23], du faux Drusus[24] et du faux Néron[25]. Ces épisodes surviennent à des moments qui portent la potentialité d'une crise, puisque la légitimité du pouvoir en place et de l'ordre dynastique paraît susceptible d'être remise en question. Il y a donc instabilité ou risque d'instabilité politique. Or la rumeur permet à l'historien de renforcer la tension narrative de ces trois récits[26]. Leur composition est assez similaire : prenant la forme

[20] Voir surtout Baroni 2007, p. 39-57.

[21] Le débat sur les rapports d'autonomie entre « mise en intrigue » et « mise en tension » est exposé en quelques pages par Baroni 2007, p. 43-56. Nous ne chercherons pas à prendre position sur cette question, insistant seulement sur la possibilité de reconnaître différents niveaux de tension indépendamment de la mise en intrigue des événements narrés.

[22] Baroni 2011, p. 277. Elle est donc à même de raccourcir la distance entre les événements et le lecteur, comme le remarque Christes 1990, p. 129-131.

[23] En 14-16 : Tac., *ann.* 2,39.40. Pour une étude de cet épisode et de la question de la légitimité dynastique qu'il soulève, voir surtout les références suivantes : Ries 1969, p. 153-168, une analyse assez complète et encore largement valable, qui laisse une petite place aux techniques de dramatisation ; Cogitore 1990 et Cogitore 2002, p. 178-181 ; également l'article important de Devillers, Hurlet 2007, qui soulignent la forte « tension narrative » et le « souci de dramatisation » (p. 143) du passage. Le rôle de la rumeur y a été analysé brièvement par Shatzman 1974, p. 575-576, par Hardie 2012, p. 293-295 (surtout sur le lien entre Clemens et Tibère), et, plus récemment par Courrier 2017, p. 155-157 dans une perspective interactionniste stimulante.

[24] Fin 31, si l'on croit Tac., *ann.* 5,10 (Dio Cass., 58,25 date l'événement de 34). Il s'agissait peut-être d'une manœuvre du clan d'Agrippine ou des amis de Caligula, contre Séjan, cf. Levick 1999, p. 211-213. Tuplin 1987 réfute ces hypothèses et y voit la marque des manœuvres de Séjan.

[25] Tac., *hist.* 2,8.9 (voir aussi Dio Cass., 63,9), à situer entre la fin de l'année 68 et l'été 69, probablement en janvier 69, comme le démontre Tuplin 1989, p. 364-371.

[26] Cogitore 2002, p. 104 développe une piste de réflexion proche de la nôtre, en insistant sur le rôle des conspirations dans la construction d'une « ambiance dramatique » ; ces conspiration sont par ailleurs souvent liées à des rumeurs lorsqu'elles sont anonymes (cf. Cogitore 2002, p. 105 et 109). Voir aussi quelques remarques chez Ferrary 2003, p. 453.

de petits épisodes presque autonomes[27], ils présentent une entrée en matière dramatisante, qui insiste sur l'importance de l'événement ; ils se poursuivent par un bref portrait de l'usurpateur et de celui dont l'identité est usurpée ; suit une narration très dense de l'activité du premier, puis de la réaction des autorités. À chaque occurrence de ce motif, la rumeur joue au sein de cette composition générale le même rôle. Pour les épisodes du faux Drusus et du faux Néron[28], elle est relatée dès le début de la narration en des termes très proches :

> *Per idem tempus Asia atque Achaia exterritae sunt acri magis quam diuturno rumore, Drusum Germanici filium apud Cycladas insulas mox in continenti uisum.*[29] Tac., *ann.* 5,10

> *Sub idem tempus Achaia atque Asia falso exterritae uelut Nero aduentaret, uario super exitu eius rumore eoque pluribus uiuere eum fingentibus credentibusque.*[30] Tac., *hist.* 2,8

Ainsi placée en position liminaire, la rumeur est dans les deux cas associée à un vocabulaire fort traduisant l'imminence d'un danger (*exterritae*), qui participe de la dramatisation générale. Après cette présentation initiale, la rumeur sous-tend la narration en apparaissant de loin en loin comme une arme dont use l'usurpateur avec habileté[31]. Dans l'affaire du faux Agrippa (Tac., *ann.* 2,39.40), la rumeur n'apparaît pas au seuil mais au cœur du récit, au moment où Clemens commence son travail presque théâtral pour se faire passer pour le petit-fils d'Auguste[32]. La tradition parallèle (Dion et Suétone) ne garde pas trace de ces bruits, ce qui ne saurait conduire à quelque conclusion que ce soit quant à leur historicité[33] : une telle observation rend seulement

---

[27] Ces récits peuvent d'ailleurs être rapprochés des « *full-blown* fama *episodes* » mis en évidence par Hardie 2012, p. 284 dans les *Histoires* et les *Annales*.

[28] Dion ne fait pas état de la rumeur pour l'épisode du faux Drusus (Dio Cass., 58,25). Le faux Néron de 69 dont parle Tacite n'est pas présent dans d'autres sources, mais le phénomène nous est connu pour deux autres époques : en 80 (Dio Cass., 66,19) et en 88 (Tac., *hist.* 1,2 et Suet., *Nero* 57,2). Dans aucun de ces cas les auteurs ne mentionnent de rumeur, ce qui ne signifie bien sûr pas que les épisodes manquent de dramatisation (cf. note 34 *infra*). Même remarque pour les autres imposteurs évoqués par la littérature ancienne (Liv., 49,21.27 ou Dion. Chrys., 21,9.10).

[29] « Vers la même époque, l'Asie et l'Achaïe furent épouvantées par une rumeur dont la violence dépassa la durée, et selon laquelle Drusus, le fils de Germanicus, avait été vu dans les Cyclades et bientôt sur le continent. » Sauf mention contraire, les traductions présentées ici sont personnelles.

[30] « À la même époque, l'Achaïe et l'Asie furent épouvantées par le faux bruit selon lequel Néron arrivait : en effet, une rumeur changeante courait sur sa fin et celle-ci poussait de nombreuses personnes à inventer et à croire qu'il était en vie. »

[31] *« Per dolumque comitantibus adliciebantur ignari fama nominis et promptis Graecorum animis ad noua et mira : quippe elapsum custodiae pergere ad paternos exercitus, Aegyptum aut Syriam inuasurum, fingebant simul credebantque »* (Tac., *ann.* 5,10) ; *« inde late terror : multi ad celebritatem nominis erecti rerum nouarum cupidine et odio praesentium. Gliscentem in dies famam fors discussit »* (Tac., *hist.* 2,8).

[32] « *Tum per idoneos et secreti eius socios crebrescit uiuere Agrippam, occultis primum sermonibus, ut uetita solent, mox uago rumore apud inperitissimi cuiusque promptas auris aut rursum apud turbidos eoque noua cupientis. Atque ipse adire municipia obscuro diei, neque propalam aspici neque diutius isdem locis, sed quia ueritas uisu et mora, falsa festinatione et incertis ualescunt, relinquebat famam aut praeueniebat* » (Tac., *ann.*, 2,39).

[33] Le débat sur l'historicité des rumeurs tacitéennes, en plus d'être difficilement résoluble, offre pour une étude interactionniste du phénomène assez peu d'intérêt. Vraie ou fausse, en effet, l'information circulait par les mêmes canaux, procédait des mêmes interactions. Comme le souligne C. Courrier, « la dynamique de la rumeur était totalement indépendante de sa véracité » (Courrier 2014, p. 686-687). Même constat pour les rumeurs médiévales chez Gauvard 1994, p. 159 et dans la sociologie contemporaine (par ex. Reumaux 1998, p. 93).

visible les stratégies de dramatisation (ou de non-dramatisation) à l'œuvre d'un auteur à un autre[34].

Dans ces trois passages, la rumeur, mise en évidence de façon incontestable au sein du récit, est utilisée par Tacite comme dispositif de dramatisation pour deux de ses caractéristiques : sa capacité à resserrer l'action d'une part, et son caractère menaçant de l'autre. En effet, les événements narrés par l'historien se déroulent sur un temps relativement long : l'affaire du faux Agrippa Postumus dure ainsi plus de deux ans ; celles du pseudo-Drusus et du pseudo-Néron paraissent s'être étendues au minimum sur quelques mois, même si les indices chronologiques manquent. En se focalisant sur le parcours de la rumeur, le narrateur trouve ainsi un fil rouge qui assure une cohésion dramatique au sommaire narratif[35] ; en témoigne l'enchaînement particulièrement resserré, dans les trois passages, des verbes à l'imparfait. Par ailleurs, dans une lecture plus idéologique, l'aspect menaçant de la rumeur, souligné entre autres par le vocabulaire du *terror*, donne au récit une gravité qui implique immédiatement le lecteur et le conduit à éprouver le sentiment de suspense. Ce danger est notamment visible dans la description du processus de diffusion presque épidémique du *rumor*, qui se répand malicieusement dans les esprits ; il s'exprime aussi dans les marqueurs de l'imminence, qu'ils soient sémantico-syntaxiques avec les adverbes temporels (*tum*, Tac., *ann.* 2,39, *iam… iam*, Tac., *ann.* 2,40 et 5,10) ou sémantiques avec l'inchoatif *gliscentem fama* (Tac., *hist.* 2,8). Par ses modalités de diffusion, à savoir son caractère persistant et son extensivité, la rumeur, prise comme objet du récit et décrite dans ses réalisations extérieures, sert donc parfaitement la dramatisation de l'histoire, jusqu'à ce que celle-ci se dissipe avec l'action décisive des autorités, qui éliminent l'usurpateur et les bruits qui l'entourent[36].

La dramatisation du discours de la rumeur : rumeur et vacance du pouvoir

L'autre technique de dramatisation permise par la rumeur réside dans la mise en scène non pas de son parcours, mais de son contenu, rapporté via un discours indirect collectif. En somme, à une dramatisation objective des bruits publics succède désormais une dramatisation subjective de ceux-ci : la rumeur n'est plus décrite dans une perspective surplombante, mais, en quelque sorte, est vue de l'intérieur.

Une nouvelle fois, ce procédé apparaît préférentiellement dans les moments d'instabilité politique, et tout particulièrement lors des périodes de transition dynastique. On en retrouve les occurrences à la mort d'Auguste en 14 (Tac., *ann.* 1,4, 1,9.10), au début du règne de Néron en 55 avec l'épisode parthe (Tac., *ann.* 13,6), et à de multiples reprises pendant l'année des quatre empereurs, en particulier le 15 janvier 69 à la mort de Galba (Tac., *hist.* 1,50)[37]. On peut ajouter à ce corpus le cas un peu différent des bruits publics qui courent à la mort de Germanicus en 19 (Tac., *ann.* 2,82) et, surtout, lors de ses funérailles (Tac., *ann.* 3,5.6), deux passages proches dans leur structure et interrogeant eux aussi la stabilité dynastique. L'unité formelle de ces différents textes est patente. Dans un contexte de pouvoir vacant ou mal affermi, la légitimité disparue de l'empereur mort n'a pas encore été remplacée par l'autorité du nouveau

[34] Suétone (Suet., *Tib.* 25) comme Cassius Dion (Dio Cass., 57,16) présentent les événements dans des récits également dramatisés, mais chez le biographe, cette dramatisation procède de l'accumulation des séditions, et chez Dion, de l'image plus traditionnelle du « désordre » (« ταραττομένων τε οὖν ἐπὶ τούτῳ τῶν ἐν τῷ ἄστει […] », 57,16). On voit ici que la rumeur était un outil de dramatisation parmi d'autres possibles.

[35] Sur cette notion empruntée à la narratologie, voir Genette 1972, p. 130-133.

[36] Comme dans le récit-type de la conspiration tel qu'étudié par Cogitore 2002, p. 12.

[37] Sur le caractère dramatique de Tac., *hist.* 1,50, voir Aubrion 1985, p. 494-495.

souverain[38] ; cet interstice ouvre la voie à une possible instabilité et fait sentir la menace du désordre. C'est dans ce cadre que la rumeur apparaît, non plus comme objet du récit mais comme objet du discours : le narrateur ne s'attarde pas sur son parcours ou ses modalités de diffusion, et se focalise presque directement sur son contenu, rapporté dans un long discours indirect. On notera d'ailleurs que celui-ci a souvent un caractère contradictoire : le modèle rhétorique de l'*oratio in utramque partem* ou de la controverse affleure ici de manière évidente[39].

Il peut sembler paradoxal de parler de dramatisation pour des *discours*, qui, par leur nature propre, ne devraient participer à la construction de la tension du *récit*, selon la définition concise que nous avons tenté de donner de la notion plus haut. Ce serait oublier le contenu de ces rumeurs, tel qu'il est exposé par Tacite. Elles servent en effet à chaque fois à resituer le moment de crise dans un temps plus long et procèdent bien à une mise en récit fortement dramatisée du passé, qui rejaillit en retour sur le temps présent. La mise en tension est alors facilement perceptible. Ainsi, la mort d'Auguste conduit à évoquer les guerres civiles du Ier siècle av. J.-C.[40], les funérailles de Germanicus sont comparées à celles de son père, Drusus[41], la jeunesse de Néron entre en résonnance avec la vieillesse de Claude puis avec la précocité de Pompée et d'Octavien[42], la lutte d'Othon et de Vitellius s'évalue à l'aune des conflits de la fin de la République[43]. En ce sens, on pourrait analyser les techniques utilisées pour rapporter ces bruits et le type de narrativité à laquelle elles aboutissent : le mécanisme de la liste, récemment étudié dans sa dimension narratologique[44], y joue un rôle prépondérant. Toutes ces rumeurs proposent une dramatisation de l'événement qui, si elle est bien différente du premier type que nous avons étudié, n'en est pas moins efficace. Elle est destinée à frapper l'esprit du lecteur et souligne les grandes articulations de l'Histoire. La place presque démesurée qui est conférée à la voix de la foule semble ainsi, dans une lecture rapide, valider l'hypothèse d'une équivalence rumeur-instabilité ; mais ici, comme pour le premier motif analysé, il convient de ne pas oublier le biais que provoque la production d'un récit fortement oratoire chez Tacite. Or, si les rumeurs les plus

[38] La singularité des passages cités à propos de Germanicus est qu'ils ne mettent en pas en scène de réelles vacances du pouvoir. Tibère est en effet bel est bien vivant. Nonobstant cette différence, ils ont tout à voir avec la question de la poursuite dynastique ; et en cela, ils entrent, certes de biais, dans notre analyse du motif.

[39] En particulier dans Tac., *ann.* 1,9.10 ; 13,6, voire dans Tac., *hist.* 1,50. Sur l'utilisation de la controverse anonyme chez Tacite, voir Aubrion 1985, p. 503-506. Présentation générale du modèle de l'antilogie ou *oratio in utramque partem* chez Lévy 2017, p. 320-323. Ce sont les débats à la mort d'Auguste (Tac., *ann.* 1,9.10) qui ont, au sein de cette liste, retenu le plus l'attention : voir Devillers 2003, p. 232-233 pour les références bibliographiques.

[40] Sont ainsi mentionnés Cassius et Brutus, Pompée, Lépide, Antoine : *Dicebatur contra : […] sane Cassii et Brutorum exitus paternis inimicitiis datos, quamquam fas sit priuata odia publicis utilitatibus remittere : sed Pompeium imagine pacis, sed Lepidum specie amicitiae deceptos ; post Antonium, Tarentino Brundisinoque foedere et nuptiis sororis inlectum, subdolae adfinitatis poenas morte exsoluisse* (Tac., *ann.* 1,10).

[41] *Fuere qui publici funeris pompam requirerent compararentque quae in Drusum patrem Germanici honora et magnifica Augustus fecisset* (Tac., *ann.* 3.5).

[42] *Contra alii melius euenisse disserunt, quam si inualidus senecta et ignauia Claudius militiae ad labores uocaretur, seruilibus iussis obtemperaturus. Burrum tamen et Senecam multa rerum experientia cognitos ; et imperatori quantum ad robur deesse, cum octauo decimo aetatis anno Cn. Pompeius, nono decimo Caesar Octauianus ciuilia bella sustinuerint ?* (Tac., *ann.* 13.6)

[43] La rumeur parle alors de Pharsale, Philippes, des guerres de Pérouse et de Modène : *Nec iam recentia saeuae pacis exempla sed repetita bellorum ciuilium memoria captam totiens suis exercitibus urbem, uastitatem Italiae, direptiones prouinciarum, Pharsaliam Philippos et Perusiam ac Mutinam, nota publicarum cladium nomina, loquebantur* (Tac., *hist.* 1.50).

[44] Loriol, Ledentu 2020. Je remercie ici tout particulièrement R. Loriol pour ses conseils sur ces questions de narrativité. On consultera à ce sujet utilement son introduction méthodologique, qui discute de cette notion face à l'objet de la liste.

visibles sont effectivement celles qui, occupant les moments de crise, sont en retour fortement dramatisées, une lecture attentive de la source tacitéenne permet de mettre en lumière des bruits au rôle littéraire moins éclatant, mais tout aussi importantes au plan historique.

DECONSTRUIRE ET RECONSTRUIRE LA SOURCE TACITEENNE : LES « RUMEURS MINEURES »

Dans un deuxième temps, nous souhaitons donc, à partir d'un corpus complémentaire de rumeurs insérées discrètement dans la trame narrative chez Tacite, interroger par contraste la corrélation habituellement admise entre le poids littéraire des rumeurs dans des contextes de dramatisation et leur signification historique. Il s'agira d'abord de montrer que certaines rumeurs historiquement importantes pouvaient se retrouver à peine mentionnées dans le récit tacitéen du fait du contexte littéraire où elles prenaient place. Ensuite, nous chercherons à tracer le portrait de ces « rumeurs mineures » tacitéennes et nous verrons qu'elles semblent bien éloignées des thématiques et de la temporalité de la crise.

De la signification historique des rumeurs non dramatisées

Repartons d'un exemple bien connu. En 14, Tibère mit en place une réforme des comices centuriates en déléguant, selon toute vraisemblance, le processus de choix des candidats au Sénat[45]. Tacite affirme que « le peuple, privé de son droit, ne s'en plaignit que par de vains murmures » (*« neque populus ademptum ius questus est nisi inani rumore »*, Tac., *ann.* 1,15), passant rapidement à la réaction des sénateurs face à cette décision. Le passage a longtemps été pris comme un témoignage du processus de dépolitisation de la plèbe, accepté voire favorisé par celle-ci[46] ; la mention de rumeur est généralement peu commentée, ce à quoi invitent le caractère lapidaire du récit tacitéen et l'utilisation de l'adjectif discréditant *inanis*. Or, deux remarques s'imposent. D'une part, la critique de ces bruits comme « vains » (*inanis*) ne doit pas nécessairement être liée au contenu ou à la force de la rumeur exprimée par le peuple : l'adjectif peut très bien qualifier le média même du *rumor*, c'est-à-dire la diffusion de l'information par des canaux non institutionnalisés. La réprobation de l'historien s'apparenterait alors davantage à une forme de morgue aristocratique, somme toute fort habituelle, qualifiant ce type même d'échange au sein du peuple. De fait, les phénomènes populaires (*rumor uulgi*, *fama*, *studia populi*) sont fréquemment discrédités comme « vains » (*inanis*, *uanus*) chez Tacite, quel que soit leur contenu précis[47] : le média, ici, condamne d'avance le message.

D'autre part, la rapidité avec laquelle Tacite passe sur cette évocation du comportement du peuple doit absolument être analysée en regard des enjeux littéraires qui la travaillent. De fait, il ne s'agit nullement ici pour l'historien-rhéteur d'attiser la tension du récit. La structure du début du livre I fait apparaître que les chapitres 14 et 15, où est mentionné l'*inanis rumor*, sont placés après un certain nombre de scènes particulièrement dramatisées relatives à la mort d'Auguste et avant que l'historien n'en vienne à la séquence autonome des révoltes militaires

[45] Voir Hollard 2010, p. 147-149 pour une analyse précise des changements apportés par Tibère.

[46] De façon très claire par exemple chez Yavetz 1983, p. 27-28 ; 33 (même si une hypothèse différente est apportée p. 147 : les foules auraient eu conscience de la vacuité du consulat sous l'Empire) ; également McClelland 1989, p. 52 ; Will 1991, p. 138. Courrier 2014, p. 606 explique (p. 629-630) que la réaction fut modérée précisément parce que les comices n'étaient pas réellement supprimés, ce qui constitue une autre solution que la nôtre au problème soulevé par ce passage (celui d'une dépolitisation de la plèbe romaine qui n'est aujourd'hui plus admise par la recherche).

[47] Voir (relevé non exhaustif) les *« inania famae »* (Tac., *ann.* 2,76), les *« uana rumoris »* (Tac., *ann.* 4,59) ou encore les *« studiis inanibus »* de la plèbe en Tac., *hist.* 1,32.

en Pannonie et en Germanie (Tac., *ann.* 1,16.30), elle aussi structurée par une tension narrative forte. Le passage où est rapportée cette rumeur sert à faire la liste des nombreuses premières mesures du nouvel empereur, Tibère : puissance proconsulaire pour Germanicus, désignation des candidats à la préture, réforme des comices, etc. Pour le reformuler avec les concepts narratologiques vus dans la section précédente, cette séquence est bien *mise en intrigue* : au nœud « comment le nouvel empereur s'accommodera-t-il du Sénat ? » répond le dénouement « en lui déléguant, en apparence, une partie de son pouvoir ». Elle n'est en revanche pas très fortement *mise en tension*. Au sein de cet ensemble, la rumeur est réduite à sa mention minimale, augmentée d'un bref commentaire méprisant portant sur sa nature (*inanis rumor*) ; mais le simple fait que Tacite l'évoque, dans des chapitres qui servent d'abord à dépeindre la relation entre le pouvoir impérial et le Sénat, est significatif et nous renseigne sur la persistance du phénomène. Pour le dire autrement, son inscription fragile dans le récit s'explique par son absence de fonction rhétorique ou littéraire déterminée, et ne vaut pas insignifiance historique : un contexte plus dramatisé aurait pu fournir à l'historien l'occasion de développer plus amplement cette rumeur.

Un phénomène analogue s'observe à propos des débats autour de l'admission au Sénat des notables de la *Gallia comata* en 48. Cette affaire ne saurait être considérée comme une crise à proprement parler ; la *lectio* de Claude correspond au contraire à une pratique institutionnelle habituelle depuis l'époque républicaine, même si plus rare depuis la période augustéenne. Sur ce sujet, Tacite choisit de s'intéresser aux débats au sein du conseil du prince et au discours prononcé par Claude au Sénat. Cependant, il mentionne de façon très fugace que l'affaire intéressait l'opinion publique, qui lui donnait écho dans un *multus uariusque rumor*[48]. Cette rumeur n'ayant, encore une fois, aucune fonction rhétorique, l'historien ne s'y attarde pas, alors même que l'adjectif *multus* indique que les discussions étaient nombreuses ; *uarius* évoque quant à lui des propos sans doute passionnés et des prises de position diverses au sein du peuple. Le contexte historiographique a en quelque sorte masqué le compte-rendu de ces propos populaires, mais leur simple mention dans le récit doit être analysée comme un signe que les rumeurs apparaissaient hors période d'anomie et pouvaient porter sur des questions politiques non liées à la crise[49].

De nombreuses rumeurs non dramatisées peuvent être analysées de la même façon[50]. Parmi elles, le cas des bruits liés à la venue de Tiridate à Rome en 66 (Tac., *ann.* 16,23) éclaire bien les différentes facettes du problème. Le contexte immédiat est celui des conséquences de la conjuration de Pison et des procès qui ont alors lieu à Rome. Parmi ceux-ci, l'accusation de Barea Soranus par Ostorius Sabinus bénéficie selon Tacite de la relative indifférence du public,

---

[48] *« A. Vitellio L. Vipstano consulibus cum de supplendo senatu agitaretur primoresque Galliae, quae Comata appellatur, foedera et ciuitatem Romanam pridem adsecuti, ius adipiscendorum in urbe honorum expeterent, multus ea super re uariusque rumor »* (Tac., *ann.* 11,23). Sur cet épisode et sur le statut exact du *consilium principis*, voir Crook 1975, p. 40-41. Les liens entre rumeur et opinion publique sont analysés pour la période républicaine chez Rosillo-López 2017.

[49] Ces rumeurs peuvent ainsi fournir des témoignages intéressants quant au degré de politisation des groupes subalternes à Rome. C'est pour cette raison que Courrier 2017, p. 155-159 s'intéresse aux rumeurs comme témoins de la politisation de la plèbe ; les exemples qu'il mobilise concernent cependant surtout des situations de crise (l'affaire Agrippa Postumus, la mort de Germanicus, l'absence de Claude à Rome).

[50] Pensons par exemple à la rumeur commentant l'acte posthume de résistance de Junie qui, dans son testament, ne cite pas Tibère, et qui suscita un *multus rumor* dans la foule, à peine mentionné par Tacite (en 22, Tac., *ann.* 3,76) : le contexte de la rubrique nécrologique ne permettait sans doute pas de développement oratoire conséquent. Même constat pour la rumeur critiquant les mœurs de Séjan (Tac., *ann.* 4,1).

dont les rumeurs sont tournées vers la venue imminente de Tiridate à Rome. Celui-ci doit en effet être sacré roi d'Arménie par Néron :

> *Tempus damnationi delectum, quo Tiridates accipiendo Armeniae regno aduentabat, ut ad externa rumoribus intestinum scelus obscuraretur, an ut magnitudinem imperatoriam caede insignium uirorum quasi regio facinore ostentaret.*[51] Tac., *ann.* 16,23

Une nouvelle fois, le contexte littéraire doit absolument être pris en compte pour analyser la valeur historique de ces bruits (*rumores*). Or, ce passage forme une pause entre différentes scènes dramatisées, par exemple la mort de Pétrone juste avant (Tac., *ann.* 16,19) ou celle de Thrasea Paetus juste après (Tac., *ann.* 16,34.35). Nul besoin, donc, pour Tacite de développer ces rumeurs sous un jour particulièrement rhétorique ; il les rapporte donc sous une forme minimale. Symptomatiquement, la concision est telle que certains éditeurs se sont sentis obligés de rajouter un participe : ainsi Goelzer restitue-t-il *« <uersis> ad externa rumoribus »*[52]. Le texte se comprend pourtant en son absence, et frappe par sa brièveté : Tacite nous informe qu'il y avait des rumeurs (*rumores*), et qu'elles portaient (*ad*) sur ce que nous nommerions aujourd'hui la « politique étrangère » de Rome (*externa*). Ce passage confirme qu'une rumeur dont les potentialités littéraires ne sont pas exploitées par Tacite tend à être rapportée avec la plus grande concision possible. Elle reste cependant présente dans le récit car elle participe à la causalité historique, puisqu'elle explique le choix du moment de la délation[53]. Dès lors, si nous acceptons de donner à ces rumeurs le même poids historique que celles, plus dramatisées, qui accompagnent les grandes crises politiques, l'image que nous avons du phénomène change considérablement.

La stabilité plutôt que la crise : grandeur de Rome et alliances dynastiques

Il est ainsi capital d'intégrer ces « rumeurs mineures » à toute réflexion quelque peu systématique sur la question des bruits publics et de leur rôle culturel, social ou politique dans la Rome du Ier siècle. En effet, ces bruits plus discrets permettent de dépasser la perception négative que Tacite cherche à donner des rumeurs dans les développements les plus oratoires de son récit. À l'inverse, les *« rumores ad externa »* qui masquent le scandale du procès de Barea Soranus prouvent précisément que la plèbe pouvait préférer des conversations d'ordre « géopolitique »[54] à un thème fondamentalement « de crise », les répercussions de la conjuration

[51] « Pour condamner [Barea Soranus], on choisit le moment où Tiridate approchait de Rome pour recevoir le royaume d'Arménie, afin que les rumeurs concernées par la politique étrangère dissimulassent aux regards ce crime intérieur, ou dans le but que le meurtre d'hommes illustres, étant semblable à un crime royal, montrât la grandeur de l'Empire. »

[52] Tacite, *Annales*, livres XIII-XVI, texte établi et traduit par H. Goelzer, C.U.F., 1938.

[53] Il s'agit en quelque sorte d'une causalité « indirecte ». Sur les rumeurs comme causes des événements chez Tacite, voir l'article classique de Gibson 1998 (même si ce passage, sans doute trop discret, ne figure pas dans le relevé) ; également Riedl 2002, p. 33.

[54] Avec toute la prudence qu'un tel vocabulaire anachronique doit bien entendu appeler. Le même type de bruit sur la situation de Rome en Orient se trouvait déjà à la fin de la période triumvirale, en 31-30 av. J.-C. : c'est le sujet du *frigidus rumor* que mentionne Horace dans ses *Satires* (Hor., *serm.* 2,6,50). Dans ce texte, les Romains s'interrogent sur le comportement des Daces, sans qu'aucune crise ne soit pour autant perceptible. Sur une analyse du parcours de cette rumeur, voir Pina Polo 2010, p. 78-79. Il a parfois été affirmé, sans doute de façon un peu excessive, que les rumeurs ne pouvaient pas porter sur la politique extérieure : Flaig 1992, p. 60, mais également pour la période républicaine dans Flaig 1995, p. 124 (voir aussi à propos de la foule en général Laser 1997, p. 74). L'idée est discutée dans Courrier 2014, p. 464 n. 147 (à l'aide du comparatisme avec l'Athènes démocratique) et surtout p. 477-497.

de Pison. Le sujet des conversations est en lui-même significatif : il s'agit en effet du couronnement de Tiridate par Néron, un événement qui annonce une période de paix dans la région qui conduira l'empereur romain à faire fermer les portes du temple de Janus[55]. Il signe en outre le retour d'influence de Rome face aux Parthes en Syrie. On sait que la réception de Tiridate représentait un événement considérable, une mise en scène totale de la politique de Néron en Orient, frappante grâce au déploiement de la pompe impériale dont Tacite ne fait pas mention, mais dont les résumés de Cassius Dion ou de Suétone rendent évident qu'il ait pu susciter de nombreuses rumeurs à Rome[56]. L'articulation entre ces deux événements publics que sont les luttes entre Néron et le milieu sénatorial et la venue de Tiridate, l'un tu par le public, l'autre objet de la rumeur, est significative. Que la curiosité publique se porte sur le second sujet et non sur une *Herausforderung* du prince est d'autant plus éloquent que l'un des chefs d'accusation contre Soranus était sa proximité avec Rubellius Plautus[57]. Or, ce personnage bénéficiait par son origine d'une forme de légitimité impériale : c'était, par sa mère Julia, l'arrière-petit-fils de Tibère ; il était donc lié aux *Iulii*, et descendant d'Auguste au même degré que Néron[58]. Surtout, c'était une rumeur populaire qui l'avait institué comme rival du fils d'Agrippine en 60, suite au passage d'une comète[59]. Il est donc d'autant plus frappant que les *rumores* mentionnés en Tac., *ann.* 16,23, six ans plus tard, ne portent pas sur cette potentielle crise politique et ne cherchent pas à générer une quelconque instabilité, mais soient des bruits saluant la solidité et la force d'un Empire capable de faire venir à Rome un *supplex Arsacides*[60]. Ce choix de thème dit au reste beaucoup du caractère impérialiste que l'on a souvent assigné à la plèbe romaine[61], si, comme nous le croyons, c'est bien elle qui se cache derrière ces conversations ; l'évocation de l'*omnis ciuitas* au début du chapitre suivant (Tac., *ann.* 16,24) laisse peu de doute sur le sujet[62].

De façon plus générale, il semble difficile de considérer comme relevant d'une crise les rumeurs qui accueillent favorablement certaines annonces de mariage ou d'union au sein de la *domus* impériale : le *secundus rumor* lors des noces de Nero Caesar et de Julia, fille de Drusus en 20[63] ou encore la *fama* à propos du mariage de Claude et Agrippine en 49[64]. Ces bruits, qui sont inscrits de façon très concise dans le récit tacitéen, n'ont en aucune façon pour rôle de

---

[55] Suet., *Nero* 13.

[56] La description de Cassius Dion (Dio. Cass., 63,1.6) est éloquente, même s'il n'y est aucunement fait mention de bruits publics. Suétone est plus concis (Suet., *Nero* 13), mais insiste sur le caractère spectaculaire – au sens propre – de l'entrée de Tiridate, et sur le destinataire de ce cérémonial, le peuple (*« ostensurus populo »*). On peut remarquer que la simple entrevue entre Tiridate et Corbulon à Rhandeia chez Tacite (Tac., *ann.* 15,28.31, voir aussi Dio Cass., 62,23), avait déclenché des bruits pathétiques chez les observateurs (Tac., *ann.* 15,29,5).

[57] *« Sed crimini dabatur amicitia Plauti »*, Tac., *ann.* 16,23.

[58] Voir *PIR²*, 7.1, 115.

[59] *« Inter quae sidus cometes effulsit, de quo uulgi opinio est, tamquam mutationem regis portendat. igitur, quasi iam depulso Nerone, quisnam deligeretur anquirebant. Et omnium ore Rubellius Plautus celebrabatur, cui nobilitas per matrem ex Iulia familia. ipse placita maiorum colebat, habitu seuero, casta et secreta domo, quantoque metu occultior, tanto plus famae adeptus. Auxit rumorem pari uanitate orta interpretatio fulguris. »* (Tac., *ann.* 14,22). Pour une étude de cet événements dans le contexte général de la contestation de Néron à la fin de son règne, voir Cogitore 2002, p. 231-234 ; Flaig 2002, en particulier p. 364-365 et Flaig 2003, p. 353-357.

[60] Tac., *ann.* 15,29.

[61] Veyne 1976, p. 376 et 451-452 ; Courrier 2014, p. 484.

[62] L'utilisation de *ciuitas* comme métonymie pour désigner seulement la plèbe romaine est fréquente chez Tacite (voir Tac., *ann.* 3,11 : *ciuitas* devient *populus* ; ou encore Tac., *hist.* 4,10 : *uulgus* est repris par *ciuitas*) ; on la retrouve également chez Suétone, notamment au sujet de la mort de Germanicus (Suet., *Cal.* 6), cf. Courrier 2017, p. 145, note 53.

[63] Tac., *ann.* 3,29.

[64] Tac., *ann.* 12,5.

pathologiser le corps social, et, de ce fait, ne présentent pas de rapport avec quelque instabilité politique que ce soit. Ils relèvent au contraire d'un simple mode de diffusion de l'information, et s'il fallait leur conférer une portée politique, c'est plutôt vers la stabilité dynastique qu'ils feraient signe. À ce titre, concernant la rumeur portant sur Nero Caesar et Julia, on peut former l'hypothèse, difficile à confirmer, que l'information provenait des *acta diurna*, dont on sait qu'ils comportaient pour partie les annonces relatives à la famille impériale, par exemple les noces[65]. Depuis le point central où étaient affichés ces panneaux, où qu'il se soit situé précisément, la rumeur pouvait servir à disperser oralement l'information à l'échelle de la ville. Pour la rumeur annonçant le mariage de Claude et Agrippine, il ne s'agit pas d'une nouvelle officielle, puisque celle-ci n'adviendra qu'une fois prise en compte par le Sénat la législation légitimant le mariage d'un oncle avec sa nièce[66] ; si l'origine de la rumeur et son parcours diffèrent donc de ceux que nous conjecturons ici pour les noces de Nero Caesar et de Julia, sa thématique évoque une nouvelle fois la stabilité et non la crise. En effet, ce qui motive la mise en circulation de tels bruits est précisément leur aspect rassérénant et stabilisateur, la fin de la vacance du siège de l'impératrice, et, sans doute, la popularité d'Agrippine et de son fils (L. Domitius Ahenobarbus, futur Néron), descendants de Germanicus.

En conclusion de ce deuxième temps, il faut donc rappeler la nécessité de déconstruire la source tacitéenne quand il s'agit de rumeur et de procéder à une mise à plat des différents bruits rapportés par l'historien. En effet, celui-ci intègre les rumeurs à un projet littéraire et idéologique particulier qui le conduit à donner une place prédominante aux bruits susceptibles de noircir son récit ou d'en renforcer la tension narrative. À l'inverse, les rumeurs apparaissant hors des contextes dramatisés sont réduites à des mentions rapides, moins marquantes. Il convient pourtant d'en tenir compte. En leur donnant la même importance qu'aux longues déplorations de la foule, il est possible de remettre en question l'équivalence rumeur-crise et d'aboutir à une autre vision de ces phénomènes, qui emprunte moins à l'approche psychologisante et négative des bruits publics, longtemps dominante et encore résiduelle aujourd'hui.

Pour cela, un troisième temps est nécessaire. En effet, après avoir déconstruit les effets déformants de la dramatisation tacitéenne, il convient de confronter cette source aux autres témoignages que nous avons sur la rumeur pour notre période. Si aucun ne présente la densité des mentions de rumeurs chez Tacite, ils le complètent utilement et, par leurs caractéristiques propres, jettent une lumière tout autre sur le phénomène, plus à même de nous renseigner sur la nature profondément routinière des rumeurs urbaines[67].

HORS DE TACITE, HORS DE LA CRISE : THEMES, ESPACE ET TEMPORALITE DES RUMEURS ALTO-IMPERIALES

Cette dernière partie propose donc de tracer l'esquisse de ce que pourrait être une étude plus générale du rôle social et culturel des rumeurs urbaines aux Ier et IIe siècles. En effet, hors des textes orientés par nature vers le fait politique comme l'était le genre historiographique dans l'Antiquité, l'image de la rumeur se révèle plus nuancée. D'autres sujets de discussion, plus quotidiens, plus communs aussi, apparaissent dans les sources : les affaires amoureuses, les

[65] Sur cette question débattue, voir les articles de Baldwin 1979, et plus récemment Behrisch 1996 et Kolb 2003, p. 140 et suiv.

[66] Tac., *ann.* 12,7.

[67] L'approche de la rumeur comme phénomène routinier s'oppose dans la sociologie contemporaine à sa conception comme phénomène anomique. Voir un résumé de cette opposition chez Aldrin 2005, p. 40-46.

aléas de la vie, les petites nouvelles et les derniers ragots. Le cadre géographique où elles se déploient est moins celui global de la cité et de ses pôles politiques que l'espace vécu du quartier[68] et des lieux de sociabilités. La temporalité où les rumeurs s'enracinent n'est pas faite de ruptures et de grands moments, mais appartient à la routine de la journée ordinaire. Rien, ici, ne tend vers la crise, quelle que soit la définition qu'on en donne. Nous analyserons successivement les deux premiers aspects (thèmes et espace de la rumeur) à l'aide de textes littéraires non historiographiques, puis le troisième (temporalité) grâce aux – rares – témoignages de nature épigraphique.

De la diversité des thèmes de la rumeur

Même s'il serait faux de considérer que les auteurs dont il va être question ici (Juvénal, Sénèque le Rhéteur, le Pseudo-Quintilien) échappent à toute forme de discours aristocratique, leur positionnement n'en est pas moins radicalement différent de celui des historiens. En effet, ces textes ne présentent pas nécessairement une perspective politique : ce sont avant tout le quotidien et la vie privée qui les intéressent. Ce faisant, ils proposent une certaine mise à hauteur de la rumeur qui n'est pas plus « vraie », mais qui donne du phénomène social une vision bien différente de celle de Tacite.

Commençons par Juvénal, un auteur contemporain de Tacite. Dans la sixième satire, consacrée au tableau des femmes romaines, le poète se penche sur la nouvelliste (c'est-à-dire la femme qui répand des nouvelles). Quoique caricatural, ce texte s'appuie nécessairement sur un horizon d'attente partagé avec le lecteur : les pratiques sociales représentées ont donc de fortes chances de constituer un cadre à l'intérieur duquel la satire des caractères se déploie. Or, la rumeur occupe une place prééminente dans ce portrait :

> *Sed cantet potius quam totam peruolet urbem / audax et coetus possit quae ferre uirorum / cumque paludatis ducibus praesente marito / ipsa loqui recta facie siccisque mamillis. / Haec eadem nouit quid toto fiat in orbe, / quid Seres, quid Thraces agant, secreta nouercae / et pueri, quis amet, quis diripiatur adulter ; / dicet quis uiduam praegnatem fecerit et quo / mense, quibus uerbis concumbat quaeque, modis quot. / Instantem regi Armenio Parthoque cometen / prima uidet, famam rumoresque illa recentis / excipit ad portas, quosdam facit ; isse Niphaten / in populos magnoque illic cuncta arua teneri / diluuio, nutare urbes, subsidere terras, / quocumque in triuio, cuicumque est obuia, narrat.*[69] (Juv., 6,398.412)

L'intérêt immédiat d'un tel passage est de nous renseigner sur les modalités pratiques de dispersion de l'information par la rumeur, en particulier sur les lieux où celle-ci s'opérait : les

[68] Sur « l'espace vécu » du quartier (*compitum*), Courrier 2014, p. 129.

[69] « Mais il vaut mieux qu'elle chante plutôt que, dans son audace, elle volette en traversant la ville tout entière, capable de se mêler aux cercles masculins et de prendre la parole face à des généraux en tenue militaire, en présence de son mari, sans ciller, comme dépourvue de sein. La même sait ce qui se passe d'un bout à l'autre du monde, les affaires des Sères et des Thraces, les secrets qu'ont les belles-mères et leurs enfants, les amours de tel ou tel, les disputes à propos des amants : elle dira qui a mis telle veuve enceinte, et de combien de mois, quelles paroles échappe à chaque femme qui couche et combien de positions elle pratique. C'est elle qui, la première, voit la comète qui presse le roi d'Arménie et de Perse. Elle collecte les on-dit et les rumeurs récentes aux portes ; elle en fabrique certaines. C'est ainsi que le Niphate est sorti de son lit et a inondé les populations, que, là-bas, un grave déluge a noyé toute la plaine, que les villes chancellent, que la terre tremble – c'est, du moins, ce qu'elle raconte à tous les croisements, à toutes les personnes qu'elle rencontre ». Pour deux passages ambigus (*siccis mamillis*, v. 401 et *modis quot*, v. 406), nous suivons les interprétations de Courtney 2013, *ad loc.*

portae, les *triuia*, soit des lieux où se produisaient des interactions sociales de nature routinière[70]. L'espace de la rumeur est bien un espace commun, quotidien, familier, en rien l'espace du pouvoir (Palatin, Capitole) qui est habituellement présupposé dans l'approche de la rumeur comme phénomène de crise. Pour notre analyse, la construction de ce passage doit d'abord être explicitée. En effet, les termes caractérisant explicitement la rumeur, *fama* et *rumores*, n'apparaissent que dans la deuxième partie du texte (v. 408-412). Cependant, il semble que, dès le début de cet extrait, les propos que tient la nouvelliste (v. 401-408) relèvent, eux aussi, du champ de la rumeur. En effet, la description du parcours de cette femme, qui traverse toute la ville (*tota urbs*) en volant (*peruolare*), fait spectaculairement écho à la course de la *fama* dans les sources littéraires, souvent présentée comme une divinité dotée d'ailes et circulant dans la totalité de l'espace urbain[71] ; la mention des *coetus* (v. 399) appartient également au lexique habituel de la rumeur[72]. Si l'on accepte de lire tout ce passage comme un ensemble de bruits rapportés et relayés par le personnage, la structure de cette vignette est plus claire : aux rumeurs internes, qui circulent à l'intérieur de la ville (v. 402-406), succèdent les rumeurs externes (v. 409-412), qui proviennent de l'extérieur de l'espace urbain (provinces, pays barbare) et qui sont pour cette raison recueillies aux portes de Rome.

Du même coup, le témoignage de Juvénal montre que la rumeur pouvait porter sur des sujets extrêmement variés, souvent très loin des thèmes de la crise. Les *fama rumoresque* de la deuxième partie du passage sont d'ordre essentiellement naturel : crues d'un fleuve, tremblement de terre, etc. S'il s'agit certes d'événements spectaculaires, précisément de nature à faire jaser, il paraît difficile de soutenir qu'ils aient quelque rapport que ce soit avec une menace d'instabilité à Rome, où ces informations étaient relayées. Quant aux rumeurs internes à la ville, leur diversité thématique ne peut que frapper le lecteur : elles évoquent la politique étrangère, en particulier la situation chez les Thraces et les Sères[73], les scandales qui choquent (*secreta nouercae et pueri*), ainsi que diverses affaires d'amour. De ces multiples orientations thématiques de la rumeur, seul un sujet pourrait entrer dans le paradigme de la crise : la mention d'une comète menaçante pour le roi d'Arménie et de Perse (v. 407-408). En effet, les comètes étaient perçues dans l'opinion publique comme le signe d'un changement de pouvoir à venir et étaient souvent accompagnées de rumeurs hostiles aux maîtres du moment[74]. Cet unique exemple paraît cependant bien isolé au sein d'une énumération qui réserve plus de place aux bruits détachés de tout lien avec le régime impérial : symboliquement, ce sont des rois distants et non le *princeps* de Rome dont cette comète annonce la fin.

Au sein de cette diversité de sujets, les sources littéraires, pour peu qu'on s'éloigne des textes historiographiques, associent fréquemment les affaires amoureuses aux bruits publics. Avant notre période, c'était déjà le cas chez les poètes élégiaques : pensons par exemple à la mauvaise rumeur qui court sur les débauches adultères de Cynthia chez Properce[75]. Pour l'époque alto-

[70] Sur les lieux d'échange des ragots, on pourra consulter Rosillo-López 2017, p. 42-74 ; Magalhães de Oliveira 2012, p. 125-155 ; Angius 2018, p. 130, 153-158 et 208-224 ; Autin 2019, p. 308-336.

[71] Virg., *Aen.* 4,184.185 ; Prop. 2,32,23-4 ; Liv. 2,49 ; Petr., *sat.*, 10 (relevé non exhaustif).

[72] Sur ce phénomène des *coetus*, réunions non formelles et non institutionnelles, souvent vues comme une structure subversive et contestataire, voir l'article de Mueller 2004 ; comme lieu constitutif des rumeurs, voir Courrier 2017, p. 152.

[73] Peut-être choisis comme symboles des extrémités de l'*orbis terrarum*, comme le suggère Courtney 2013, *ad loc.* Remarquons, une nouvelle fois, la présence de thèmes liés à la politique extérieure.

[74] Voir notamment la comète qui passa en 60 comme le signe de la fin prochaine de Néron (Tac., *ann.* 14,22) et donna lieu à une rumeur analysée par E. Flaig comme une *Herausforderung* du prince. Cf. *supra*, note 59.

[75] Prop., 2,32,21.24.

impériale, c'est dans les exercices de rhétorique transmis par les orateurs impériaux que l'on trouve le plus souvent ces rumeurs futiles, à savoir chez Sénèque le Père et, plus tardivement, dans les déclamations pseudo-quintiliennes, en particulier dans les controverses. Ces textes sont très rarement utilisés comme source par les spécialistes de la rumeur à Rome, alors même qu'ils donnent une image originale du phénomène. Cette hésitation s'explique sans doute par le problème qu'ils posent d'emblée : peut-on prendre pour données historiques les faits sociaux et politiques qu'ils évoquent ? Ne présentent-ils pas, eux aussi, des stéréotypes et des biais[76] ? La chose est certaine : tout comme chez Tacite, il faut s'attacher à déceler les constructions rhétoriques à l'œuvre dans ces représentations de la rumeur. Pour cela, deux aspects importants doivent être pris en compte : celui du « réalisme » (problématique) des déclamations et celui de l'utilisation de la rumeur comme preuve dans l'art oratoire.

Tout d'abord, il a été souligné que les situations des déclamations avaient souvent un caractère invraisemblable, et qu'il s'agissait, en quelque sorte, de mettre à l'épreuve l'habileté sophistique du plaideur. Sans ignorer la part de fantaisie et le goût du paradoxe à l'œuvre dans ces déclamations fictionnelles[77], il convient toutefois de rappeler qu'elles prennent place dans un monde qui, lui, n'a rien de farfelu, comme les récents travaux de D. Van Mal-Maeder l'ont rappelé[78]. Les déclamations restaient des exercices argumentatifs dont le but premier était de convaincre. Il nous paraît ainsi essentiel de bien faire la distinction entre l'aspect alambiqué des sujets, qui ressort fréquemment dans l'énoncé de lois fantasques[79], et les éléments de détails qui ancrent l'argumentation dans le réel et assurent sa force de conviction, et dont faisaient partie les *rumores*[80]. Deuxièmement, il faut rappeler que les rumeurs constituaient un outil dans l'arsenal rhétorique de l'orateur : elles figuraient au nombre des preuves (plus précisément des preuves extrinsèques), comme tous les traités d'importance le mentionnent[81]. Ainsi Cicéron et les autres théoriciens de l'art oratoire donnent-ils des conseils visant à « tourner avantageusement pour son affaire » (*torquere ad suae causae commodum*, Cic., *inu.* 2,14,46) les bruits publics. Deux techniques sont présentées. Quand la rumeur desservait la cause à défendre, il fallait démontrer qu'elle était forgée par un ennemi. À l'inverse, lorsque les bruits pouvaient être utilisés pour soutenir sa propre argumentation, l'orateur les présentait comme « le jugement unanime de la cité » (*consensus ciuitatis*, Quint., *inst.* 5,3). Mais dans les deux cas, l'aspect important reste que la preuve devait être crédible, et donc vraisemblable, si l'on voulait marquer efficacement les esprits des juges et du public : le déclamateur ne pouvait présenter une image irréaliste de la rumeur. Ce que l'on constate ici, c'est encore une fois

[76] Concernant l'étude des stéréotypes, on consultera avec utilité les différentes approches de déconstruction proposées dans les actes du séminaire « Stéréotypes romains » (Ménard, Courrier 2012 et Ménard, Courrier 2013), en particulier la conclusion de J.-P. Guilhembet (Guilhembet 2013).

[77] Cf. Van Mal-Maeder 2013. Sur les déclamations, voir en dernier lieu deux publications récentes : Van Mal-Maeder, Casamento, Pasetti 2018 et Winterbottom *et alii* 2019.

[78] Voir sur ce sujet Van Mal-Maeder 2007, p. 1-39. Faisant un parallèle avec la science-fiction, l'autrice y souligne que « les déclamations se construisent à la fois à partir de textes et de discours qui les précèdent et en référence à la réalité » et que, par voie de conséquence, « ce sont les mœurs et les coutumes, *les relations sociales*, l'esprit et la pensée contemporains qui s'y reflètent dans une certaine mesure » (p. 36, nous soulignons).

[79] Bloomer 2007, p. 304.

[80] Nous suivons en cela la méthodologie déployée par Bernstein 2016 à propos de Quint., *decl.* 11 ; dans ce texte, voir une courte remarque sur le rôle « corrosif » de la rumeur dans les déclamations 11, 18 et 19 : Bernstein 2016, p. 259. Voir également sur ce sujet Bernstein 2013, p. 37-40 ; 140-145. On consultera l'introduction du même ouvrage (tout spécialement p. 4), qui rappelle que les déclamations sont depuis récemment l'objet d'études anthropologiques et sociologiques. C'est dans cette dynamique de nous nous inscrirons ici.

[81] Voir Cic., *top.* 20,76, *inu.* 2,14,46.47, Rhet. Her., 2,8,12 et Quint., *inst.* 5,3. Consulter sur ce sujet les pages récentes de Guastella 2017, p. 71-75.

l'inutilité de la distinction entre rumeurs inventées et rumeurs authentiques pour notre propos : quelle que soit l'utilisation qu'en faisait l'orateur, elles ne pouvaient jurer avec l'arrière-plan social sous peine d'être disqualifiées comme argument. Puisque nous ne nous intéressons pas à la factualité de ces *rumores*, mais que nous cherchons plutôt à dessiner les contours sociologiques de ces phénomènes, il convient de dépasser cette question du *torquere* pour dégager les grandes tendances de ces rumeurs judiciaires.

Cette méthode permet de rapprocher les bruits publics des déclamations de celles de Juvénal. En effet, dans les *Controverses* de Sénèque, la question de l'adultère revient dans trois des quatre occurrences de *rumor* : il s'agit de cas de relations adultères entre une femme privée de son époux absent et un *negotiator* (Sen., *contr.* 2,7), celui entre une mère de famille et un administrateur (*procurator*, 7,5), celui, enfin, entre un beau-père et sa bru (8,3). Dans le dernier passage, la rumeur porte sur la mort d'un père de famille hors de la ville (5,2). Rien, donc, qui ait trait à quelque crise politique que ce soit. Il est en revanche intéressant de remarquer que les rumeurs circulent dans différentes groupes sociaux. La famille de la controverse 7,5 est plutôt aisée, comme l'atteste la présence d'un *procurator* dans le foyer ; elle est clairement pauvre en 5,2, où elle se développe dans un milieu marqué par sa *paupertas*, et plutôt modeste aussi pour 2,7. Au reste, au sein de ce petit corpus, le seul locuteur clairement attribué à la rumeur est le *populus*[82]. En outre, on relèvera avec intérêt l'importance du voisinage dans l'apparition et la circulation de ces bruits publics : la *uicinia* compose ainsi le cadre de la pièce 2,7 et de la rumeur qui y joue un rôle central. Ces indices démontrent que les rumeurs, loin de s'intéresser uniquement aux élites et d'être utilisées pour mettre en place un rapport de conflit politique à leur endroit, servaient, dans une temporalité et des espaces plus proches et plus routiniers, à faire circuler des informations et à élaborer un jugement collectif à l'échelle de la communauté vicinale. Cette image, à tout le moins, semble avoir été acceptée comme vraisemblable par les orateurs cités chez Sénèque, et doit donc traduire une réalité acceptée par leur auditoire. Loin d'être une *arme*, la rumeur apparaît donc d'abord comme un *outil*, utilisé dans le cadre de relations interpersonnelles et au sein d'un espace familier. Nous rejoignons sur ces remarques les observations faites par la recherche récente autour du rapport entre *rumor* et *compita*, et que l'on pourrait sûrement compléter par l'étude des autres lieux associés à la rumeur à l'échelle micro-territoriale[83]. Au-delà des thèmes ordinaires de la rumeur, le fait que l'échelle vicinale fournisse le cadre de circulation des bruits publics va de pair avec notre argument général, l'absence de lien naturel entre rumeur et crise. Au contraire, grâce à l'éclairage complémentaire qu'ils apportent, les exercices de rhétoriques mettent en lumière les fonctions non politiques que pouvaient remplir la rumeur au sein du corps social, par exemple en matérialisant des normes[84], ici en matière de relation amoureuse, auxquelles les membres d'un groupe devaient se plier sous peine d'en être exclu. Ce rôle social, que la focalisation sur les sources historiographiques empêche peut-être de prendre convenablement en compte, fait écho aux travaux des sociologues qui, depuis les années 1960, soulignent la constitution et la structuration de l'*in-group* face à l'*out-group* par l'intermédiaire des rumeurs et des ragots,

[82] *« Cogor eam ducere, quae mihi abdicationis est causa, populo rumoris, uiro mortis »* (Sen., *contr.* 8,3).

[83] On pense par exemple au lien entre rumeur et *triuium* chez Juv., 6,412. Pour le lien entre la sociabilité du quartier (souvent désigné dans une synecdoque par le terme de *compitum*) et la circulation de l'information, voir principalement quelques remarques chez Laurence 2011, p. 389 et surtout Courrier 2014, p. 163-185. L'importance du voisinage se retrouve pour des aires chrono-culturelles différentes, ainsi dans l'Athènes classique selon Hunter 1994, p. 97

[84] Sur les normes à Rome (leur constitution et leur évolution), voir en dernier lieu les contributions publiées dans Itgenshorst, Le Doze 2017.

travaux dont Cr. Rosillo-López a appliqué les conclusions aux bruits publics tardo-républicains[85].

Le témoignage de Sénèque peut être complété par les déclamations pseudo-quintiliennes, qui vont dans le même sens, à la fois à propos des thèmes et du cadre où naît et prospère la rumeur. Dans les *Petites Déclamations*, datant de la fin du Ier ou du début du IIe siècle[86], les rumeurs sont assez proches de celle de Sénèque : elles sont souvent attribuées au *populus*[87], portent principalement sur le personnage-type du *pauper* ou sa famille[88] et ont pour thématique surtout des sujets de la vie quotidienne : mariages, unions, morts, etc. [89]. À leur fonction éthique et morale, rappelée *supra* pour Sénèque et visible ici aussi, s'ajoute souvent un rôle simplement informatif : formidable outil de constitution de la norme, le *rumor* servait également, à une époque dépourvue de média de masse, à informer les autres et à s'informer. Il serait tentant de compléter le tableau avec les *Grandes Déclamations* pseudo-quintiliennes, car celles-ci présentent une vraie diversité de situations où apparaissent les *rumores* : contexte de crise, certes, quand ils évoquent la défection d'un général, mais contexte routinier et thématique amoureuse (si l'on peut dire) dans l'affaire du fils soupçonné d'inceste avec sa mère[90]. Cependant, nous excluons de ce travail ces textes plus tardifs, qui ne semblent pas avoir été composés avant la fin du IIe siècle[91], tout en relevant que les éclairages complémentaires qu'ils apportent seraient, au sein d'une étude plus large, à étudier de plus près.

Des bruits non éphémères : rumeur et réputation

---

[85] Voir l'article majeur de Paine 1967 et l'importante dernière partie de Rosillo-López 2007, p. 129-134, qui s'appuie largement sur ces concepts de l'anthropologie sociale. La question a également été abordée sous cet angle dans l'étude de la société athénienne, par exemple chez Hunter 1994, p. 116-118, sans doute parce que V. Hunter s'appuie, elle, sur un corpus d'orateurs (voir aussi pour la même période quelques remarques chez Larran 2011, p. 52-55). L'importance de la rumeur dans la constitution d'une communauté au sein du monde fictif des déclamations ressort également de la lecture des travaux de N. Bernstein (cf. Bernstein 2013 et 2016) ; enfin, lire tout dernièrement dans cette approche Meister 2018.

[86] Les *Petites Déclamations* pseudo-quintiliennes sont sans doute des notes écrites par un « maître » de rhétorique (Quintilien ou un de ses successeurs) issu de l'école de Quintilien, cf. Winterbottom 1984, p. XII-XVI et Stramaglia 2006, p. 556.

[87] Très éloquent en Quint., *decl.* 252,17.

[88] *Ibid.*, 252 ; 259 ; 269 ; 325 ; 370.

[89] Mariage : *ibid.*, 259. Adultère : 325. Mort d'une figure de la communauté 347 (aussi Sen., *contr.* 5,2). Questions religieuses : 252 et 370. La problématique très concrète de l'argent dont disposerait un homme supposé pauvre occupe la rumeur de Quint., *decl.* 269.

[90] Voir Quint., *decl.* 11,6 (le riche accusé de trahison) ; 18,3 et 18,6.7, 19,8.9 (le fils accusé d'inceste avec sa mère). La grande déclamation 11 a été éditée récemment (Santorelli 2014), tout comme les pièces 18 et 19 (Breij 2015), à chaque fois avec un riche commentaire. Pour une étude de la *fama* dans le cadre des déclamations romaines, et en particulier des *Grandes Déclamations* 11, 18 et 19 du pseudo-Quintilien, voir Dinter 2016, surtout p. 133-134 et 139-143. Son approche est plutôt orientée vers l'utilisation rhétorique et littéraire de la *fama*, s'inscrivant ainsi dans la continuité de Hardie 2012. Cette étude ne propose donc pas de prendre les déclamations comme documents historiques. Sur les stratégies rhétoriques visibles dans le traitement des rumeurs des *Grandes Déclamations* 18 et 19, consulter le chapitre de Guastella 2017, p. 76-83. Citons encore l'édition et le commentaire détaillé de Breij 2015, chez qui les commentaires portant sur la rumeur sont principalement d'ordre stylistique, et les travaux de N. Bernstein signalés plus haut, qui se signalent par leur approche socio-littéraire, plus importante pour notre sujet (Bernstein 2013, p. 37-40 et 140-145 ; Bernstein 2016).

[91] Concernant les trois déclamations qui présentent des rumeurs (Quint., *decl.* 11, 18 et 19), Breij 2015, p. 110-111 propose de leur attribuer le même auteur et suggère une datation pour la fin du IIIe siècle, alors que B. Santorelli les ramène quant à lui à la fin du IIe siècle (Santorelli 2014, p. 40-44). Ce sont là les deux éditions les plus récentes des déclamations citées. Pour la datation, renvoyons encore à l'actualisation bibliographique de B. Santorelli dans son édition des travaux non publiés de L. Håkanson (Håkanson 2014, p. 131-135) ainsi qu'aux réflexions d'A. Stramaglia sur la traduction textuelle antique des *Grandes Déclamations* (Stramaglia 2006, p. 556-564).

Portant sur des sujets quotidiens, banals sinon triviaux, et inscrite dans une échelle très locale, la rumeur hors du domaine historiographique perd de sa grandeur et de son caractère dramatique à mesure qu'elle gagne en consistance historique. Il nous reste à présent, pour compléter notre parcours et pour rejeter un peu plus loin l'équivalence entre rumeur et crise, à réfuter le caractère éphémère que l'on attribue traditionnellement à ces phénomènes, en insistant sur la potentielle durabilité des rumeurs. Pour ce faire, nous analyserons le lien qu'elles entretiennent avec le phénomène de la réputation, tel qu'il apparaît à la fois dans certaines sources littéraires mais aussi dans la documentation épigraphique.

On sait que le terme de *fama* peut désigner alternativement la rumeur ou la réputation ; mais la coexistence de ces deux acceptions a rarement été interrogée : bien plus, elles sont parfois analysées en opposition[92]. Cependant, la polysémie de *fama* est tout à fait significative : elle indique que la rumeur et la réputation, loin d'être deux réalités complètement hétérogènes, étaient conçues comme les deux faces d'un même concept unitaire. Une réputation pouvait ainsi être ressentie comme un ensemble de rumeurs concordantes à propos d'une personne, qui ne se seraient jamais éteintes. Ceci est de premier intérêt pour notre propos. En effet, dans le paradigme rumeur/crise, il est essentiel que les bruits publics soient présentés comme des phénomènes éphémères, consubstantiellement liés à un moment de tension, comme de soudaines poussées de fièvre du corps social, disparaissant avec la résolution de la crise[93]. Si nous prouvons, au contraire, que les rumeurs pouvaient s'inscrire dans la temporalité plus dilatée d'une existence, sans être menacées par les soubresauts de l'événement, cette association paraîtra encore plus fragile. Or, un élément important pour nourrir ce travail de déconstruction réside dans le fait, moins souvent remarqué, que *rumor*, tout comme *fama*, peut avoir le sens de « réputation », bonne ou mauvaise[94]. Cette acception de *rumor* est assez rare dans les textes littéraires. On en trouve les quelques occurrences d'abord dans des sources qui nous donnent accès plus directement au quotidien des couches subalternes de la société romaine[95]. Ainsi dans les *Métamorphoses* d'Apulée : alors que Lucius, le personnage principal transformé en âne, se trouve acheté par un meunier, celui-ci dresse le portrait de la femme d'un de ses amis, foulon de son état, et indique que la chasteté de celle-ci est reconnue dans la communauté vicinale par un *secundus rumor*[96]. Cette expression est intéressante, tout comme le fait qu'elle soit à l'ablatif,

[92] C'est en tout cas le point de départ de Hardie 2012, p. 8, qui, au nombre des oppositions internes qui structurent selon lui la *fama*, cite celle entre « *fama*-as-fame » et « *fama*-as-rumour-or-gossip ». Cette approche est reprise pour aborder les déclamations romaines par Dinter 2016, p. 127-128. Voir encore, entre autres exemples, Jal 1963, p. 119 (« deux réalités assez différentes »).

[93] Voir par exemple Hardie 2012, p. 3 ou p. 321-322 au sujet de la *fama* chez Martial. Cette idée est également présente dans des études sociologiques modernes : ainsi chez Renard 2013, p. 58-59, et Cl. Gauvard ne dit pas autre chose en liant intimement rumeur et actualité, pour l'époque médiévale (Gauvard 1994, p. 159). Galtier 2011, p. 277 souligne que la dramatisation du récit tacitéen (même si sa définition de la notion diffère de la nôtre, cf. *supra*, note 18) est intimement liée au « moment critique », par définition bref, épisodique et violent.

[94] À la différence de ce qu'affirme par exemple Larran 2011, p. 145 ou Dorothée 2013, p. 161.

[95] Celles-ci sont au cœur de la recherche actuelle en histoire sociale, comme en témoigne la tenue récente du colloque « Ancient History from Below: Possibilities and Challenges », 22-23/03/2018, à São Paulo (organisateurs : J. C. Magalhães de Oliveira, C. Courrier, R. S. Garraffoni, Cr. Rosillo-López).

[96] *« Contubernalis mei fullonis uxor, alioquin seruati pudoris ut uidebatur femina, quae semper secundo rumore gloriosa larem mariti pudice gubernabat, occulta libidine prorupit in adulterum quempiam »* (Apul., *met.* 9,24). L'expression *secundus rumor* ne renvoie pas toujours à une réputation : il peut s'agir aussi d'une véritable rumeur (au sens usuel du terme), portant non pas sur une personne mais sur un événement. C'est le cas en Tac., *ann.* 3,29, Hor., *epist.* 1,10,9 et d'autres exemples que le *Lewis and Short* range pourtant sous le sens de « réputation » (ainsi Virg., *Aen.* 8,90 : *« ergo iter inceptum celerant rumore secundo »*). Lact., *inst.* 3,8,39 est plus ambigu et semble flotter entre les deux acceptions.

rattachée presque incidemment à l'action : il y avait, sur cette femme d'humble condition, une rumeur positive qui courait de manière continue, lui assurant ainsi bonne réputation. Ce n'est pas tant, ici, que la rumeur soit élogieuse qui doit retenir notre attention, pas plus d'ailleurs que le fait qu'elle se révèlera bientôt fausse, préparant ainsi le renversement moral de l'anecdote[97], mais bien qu'elle se caractérise par sa pérennité et sa permanence, au point se cristalliser en réputation. Apulée utilisera exactement dans le même sens la même expression dans son essai sur la *Doctrine de Platon*[98]. C'est néanmoins bien chez Tacite que cette bascule du sens entre les deux acceptions du *rumor* est la plus visible[99]. Cela est probablement dû à la sensibilité très forte dont témoigne l'auteur des *Annales* à l'égard des bruits publics dans toute leur diversité. Conformément aux centres d'intérêt de l'historien, ces rumeurs non éphémères portent moins sur les gens du peuple, comme chez Apulée, que sur les grands personnages, à l'instar de Pison : décrit à la veille de la conjuration en 65, il bénéficie « d'une réputation illustre (*clarus rumor*) dans la foule »[100]. Cette tendance du *rumor* à la permanence semble donc validée par un faisceau de sources littéraires convergentes.

Les témoignages sur la permanence possible de la rumeur ne peuvent être ramenés à de simples *topoi* littéraires ou des constructions rhétoriques. Les textes cités ci-dessus trouvent en effet un écho dans plusieurs documents épigraphiques, qui utilisent également le terme *rumor* pour renvoyer à la réputation[101]. Parmi eux, il faut mentionner une épitaphe versifiée d'un certain Publius Fannius, chevalier de légion ; elle provient de Dalmatie et est datée du Ier siècle. En voici la fin :

> *titulum intuere | scriptum quo fato occidi | rumore sancto Il(l)yrici | iaceo in solo infunde | lacrumas quisquis es |* [*mihi*] *misericors aetate |* [*cuncta*] *ceciderunt mecum |* [*breui ae*]*quo animo uiue uitam |* [*quoad*] *fieri* [*potest*][102]
> (*CIL* III 6416)

[97] Les récits milésiens, catégorie à laquelle semble appartenir le passage en question et qui se trouve régulièrement chez Apulée et Pétrone, « sont fréquemment bât[is] sur la contradiction entre une bonne réputation et une réalité qui la dément », comme le note Parca 1981, p. 95. On remarquera la continuité entre l'image de la rumeur dans le roman latin et celle qui se dégage des déclamations étudiées *supra* : sur les liens entre les deux genres, voir de manière générale Van Mal-Maeder 2007, p. 115-145.

[98] Apul., *Plat.* 2,23 (à propos du mode de vie du sage) : *« Mortem eius etsi anteactae uitae ornamenta cohonestant, honestiorem tamen et rumoris secundi oportet esse »*. On remarquera la proximité de ces textes avec les documents épigraphiques dont il va être question plus bas.

[99] Voir également Liv., 27,20, quoique dans ce passage, l'utilisation de *rumor* pour *fama* peut aussi se comprendre par la volonté d'éviter une répétition.

[100] *« […] claro apud uulgum rumore »*, Tac., *ann.* 15,48.

[101] Outre les deux exemples développés, voir *CIL* VIII 2662, inscription sur un autel dédié aux Nymphes par un certain Laetus, magistrat à Lambèse : celui-ci mentionne incidemment le *rumor secundus* qui a accompagné l'exercice de sa magistrature (l. 5-6 : *cum gererem fasces patriae | rumore secundo*).

[102] « Regarde attentivement le texte de cette épitaphe, sache sous quel destin je suis mort ; je gis dans le sol de l'Illyrie, jouissant d'une auguste rumeur ; répands des larmes, qui que tu sois, compatis pour mon âge ; tout a succombé avec moi ; vis ta brève existence d'un esprit égal, aussi longtemps qu'il t'est possible. » La proposition *quo fato occidi* n'est pas sans poser problème. Nous avons opté ici pour en faire une interrogation indirecte rattachée à *scriptum* (« regarde le texte [disant] sous quel destin je suis mort »), ce qui implique une utilisation de l'indicatif en lieu et place du subjonctif d'interrogation indirecte. Il est également possible d'y voir une exclamative juxtaposée (merci à Isabelle Cogitore pour cette suggestion) : « regarde le texte de cet épitaphe : sous quel destin suis-je [donc] mort ! ».

Dans le passage central qui nous intéresse, le dédicataire affirme donc : « je gis dans le sol de l'Illyrie, jouissant d'une auguste rumeur »[103]. Prenons également le cas d'une dédicace à la déesse *Fortuna* datant de 136, versifiée elle aussi et retrouvée à Préneste sous la statue du marchand T. Caesius Primus. En voici, à nouveau, les derniers vers :

> *Taurinus kari iussus pietate parentis | hoc posuit donum quod nec sententia mortis | vincere nec poterit fatorum summa potestas | sed populi salvo semper rumore manebit*[104] (*CIL* XIV 2852)

Taurinus, le fils de T. Caesius, est le dédicant de ce texte ; il indique que le monument (*donum*), ou peut-être la mémoire de son père lui-même[105], « demeurera, grâce à la rumeur toujours vivante du peuple ». Ces deux documents présentent une image proche de la rumeur. Celle-ci est, tout d'abord, positive. Dans le premier texte tout particulièrement, l'association lexicale de *sanctus* et de *rumor* est particulièrement frappante, et ne se retrouve pas dans la littérature conservée, à notre connaissance : la spécificité de la documentation épigraphique paraît ici tout à fait significative. Le syntagme *rumor populi*, dans la dédicace, est en revanche typique du vocabulaire littéraire : le dédicant avait sans doute des modèles poétiques en tête. L'originalité réside dans le fait que ce *rumor populi* est appliqué à un marchand de blé, dont il est dit plus tôt dans l'inscription qu'il est connu à Rome (*notus*) et qu'il y bénéficiait d'une réputation exemplaire (*fama*)[106]. Il est donc possible que ce *populus* se superpose à la *plebs frumentaria* : même s'il convient de ne pas prendre pour argent comptant l'autocélébration du marchand, attendue dans ce type de texte, le simple fait que la rumeur s'insère dans ce dispositif encomiastique est révélateur. Autre point commun entre les deux textes, la structure syntaxique dans laquelle s'enchâsse le *rumor* mérite une remarque. Dans les deux cas en effet, le *rumor* est évoqué à l'ablatif (*« rumore sancto »* et *« populi saluo rumore »*), comme dans le syntagme-formulaire des sources littéraires *« rumore secundo »* du paragraphe précédent. L'ablatif décrit dans ces deux cas une circonstance se rattachant plus ou moins lâchement au verbe principal (*« iaceo in solo »* et *« manebit »*). Que peut-on retirer de ces analyses ? D'abord que la rumeur était considérée comme le moyen de faire perdurer son nom au-delà de sa mort : elle agit donc comme une instance de construction de la réputation. En cela, ces témoignages font écho à des pratiques déjà bien analysées par N. Tran et C. Courrier pour les métiers du commerce dans l'Empire romain[107]. Mais ce qui nous intéresse pour notre sujet se trouve dans la permanence qui définit l'existence même de ces rumeurs. À l'invariabilité fixe de la mort, du corps enfoui

---

[103] *Sanctus* pourrait porter sur *solo*, mais le sens serait dans ce cas obscur ; surtout, cette construction isolerait *rumor*, rendant l'idée générale périlleuse à interpréter.

[104] « Taurinus, à qui s'imposait ce devoir par piété envers son cher père, a constitué ce présent que ne pourront vaincre ni la décision de la mort, ni la puissance supérieure des destins, mais qui demeurera, grâce à la rumeur toujours vivante du peuple. »

[105] Le *carmen* semble en effet ambigu dans ce passage : le *quod* de la l. 21 peut être soit un pronom relatif reprenant *donum*, soit une conjonction de subordination causale, auquel cas le COD de *uincere* et le sujet de *manebit* ne sont plus le « don », mais T. Caesius Primus lui-même. La traduction de N. Tran (Tran 2013, p. 193, note 16) manque peut-être de rendre tout à fait explicitement l'une de ces deux possibilités.

[106] Comme en témoignent les vers 7 à 13 de l'inscription : *Caesius hic idemq(ue) Titus Primusq(ue) vocatur | qui largae Cereris messes fructusq(ue) renatos | digerit in pretium cui constat fama fidesq(ue) | et qui divitias vincit pudor ire per illos | consuetus portus cura studioq(ue) laboris | litor(a) qui praestant fessis tutissima nautis | notus in urbe sacra notus quoq(ue) finibus illis*. Sur les liens entre *fama* et *notus*, *clarus* ou *celeber*, ainsi que pour un commentaire de l'expression *« notus in Vrbe sacra »* que l'on retrouve dans une autre épitaphe (*CIL* IX 4796), voir Tran 2013, p. 242-243 et 245.

[107] Voir Tran 2013, p. 241-247, qui cite en particulier l'épitaphe de T. Caesius Primus, et Courrier 2014, p. 277 et suiv.

incapable d'action ou du monument inerte (*iacere*, *manere*) s'oppose la permanence mobile de la rumeur, qui réactualise de façon continue (*semper*) le nom du défunt, restant, elle, toujours en vie (*saluus*). L'éclairage que donnent ces deux sources épigraphiques sur la rumeur est donc loin d'être neutre. Elles permettent d'esquisser les contours d'un phénomène qui a peu à voir avec l'instance de désordre et d'instabilité qu'aiment à représenter les historiens de l'époque impériale ; bien au contraire, c'est une vision plutôt positive qu'en livrent ici Publius Fannius et T. Caesius (via son fils). Notons enfin que ces deux personnages partagent un rang social relativement proche. En effet, respectivement *eques* dans une légion et *negotiator*, ils ne font pas partie des couches subalternes de la société ; mais ils n'appartiennent pas non plus à l'ordre sénatorial. Si le chevalier ressortit, en droit, à l'élite sociale et politique, on peut même se demander si le *negotiator*, marchand riche et prospère[108], mais marchand tout de même, ne pourrait pas être rangé au nombre des membres de la *plebs media* dont C. Courrier a essayé de tracer le profil sociologique[109]. À ce titre, l'intérêt porté à la rumeur et à la notabilité publique comme moyen de perpétuer son (re)nom après la mort, qui eût peut-être semblé incongru chez des membres de l'ordre sénatorial, paraît ici tout à fait significatif.

Permanence, stabilité, positivité : pouvait-on terminer cette étude par un contraste plus grand avec la *« plebs sordida […]maest[a] et rumorum auid[a] »* tacitéenne (Tac., *hist.* 1,4) qui en avait fourni le point de départ ?

CONCLUSION

Les rumeurs de la Rome alto-impériale apparaissent donc largement détachées de la crise, à condition que l'on prenne garde au statut des sources littéraires qui les rapportent. Pour reprendre les deux facettes de la notion de crise, les bruits publics urbains n'étaient pas uniquement des facteurs de trouble ou les symptômes d'un malaise social latent ; ils n'apparaissaient pas invariablement dans des moments de brusque rupture. Les rumeurs pouvaient courir sur n'importe quel sujet, y compris sur des événements positifs et stabilisants de vie publique ; elles s'inscrivaient le plus souvent dans une temporalité routinière et continue. Il est grand temps de ne plus voir dans les rumeurs uniquement des canaux tout politiques destinés à une communication verticale – souvent descendante – entre masse et élite. Sans être tout à fait fausse, cette image, fondée sur l'utilisation presque exclusive des textes historiographiques, est trompeuse. Elle s'explique par un effet de source : puisque les rumeurs servant la dramatisation sont, par nature, les plus marquantes dans la documentation, et que la dramatisation est liée dans ces œuvres très rhétoriques aux contextes de crise, on est porté, par la force du syllogisme, à associer naturellement rumeur et crise. Toutefois, en élargissant l'assise documentaire, l'analyse fait émerger une vision plus complète des rumeurs et de leurs fonctions sociales et culturelles. Une lecture non faussée de la valeur de ces phénomènes doit ainsi toujours interroger les enjeux littéraires dont ils procèdent. À la fois objet historique et partie prenante de l'*ornatio* rhétorique : telle est l'ambiguïté des rumeurs à Rome.

---

[108] Sur le statut des *negotiatores* et leur activité économique importante, voir Andreau 2018.

[109] Voir surtout Courrier 2014, p. 296 et suiv. et p. 487 et suiv., où est suggérée la présence des grands *negotiatores* dans cette couche intermédiaire de la société romaine. Tran 2013, p. 193 souligne l'ambiguïté du discours de T. Caesius Primus : s'il « n'avait probablement rien d'un humble et besogneux travailleur », il fait « cependant référence aux *labores* accomplis ». Sur la *plebs media*, voir bien sûr l'article pionnier de Veyne 2000 ; rappelons, cependant, que C. Courrier lui donne une définition tout à fait différente en en faisant non pas une « classe moyenne » mais plutôt une « sous-élite ».

BIBLIOGRAPHIE

Aldrin 2003 : P. Aldrin, « Penser la rumeur : une question discutée des sciences sociales », *Genèses*, 50, 1, 2003, p. 126-141.

Aldrin 2005 : P. Aldrin, *Sociologie politique des rumeurs*, Paris, 2005.

Andreau 2018 : J. Andreau, « Les *negotiatores* du Haut-Empire, le stockage et les entrepôts », dans V. Chankowski, X. Lafon, C. Virlouvet (éd.), *Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique*, Athènes, 2018, p. 137-155.

Angius 2018 : A. Angius, *La repubblica delle opinioni: informazione politica e partecipazione popolare a Roma tra II e I secolo a. C.*, Firenze, 2018.

Aubrion 1985 : É. Aubrion, *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz, 1985.

Autin 2019 : L. Autin, *Voix de la foule chez Tacite : perspectives littéraires et historiques sur la communication collective au début de l'Empire*, thèse de doctorat (Université Grenoble Alpes Universität Osnabrück), Grenoble, 2019.

Baldwin 1979 : B. Baldwin, « The Acta Diurna », *Chiron*, 9, 1979, p. 189-203.

Baroni 2007 : R. Baroni, *La tension narrative : suspense, curiosité et surprise*, Paris, 2007.

Baroni 2011 : R. Baroni, « Le récit dans l'image. Séquence, intrigue et configuration », *Image [&] Narrative*, 12, 1, 2011, p. 272-294.

Behrisch 1996 : L. Behrisch, « Die *acta diurna*: eine römische Staatszeitung? », *Altertum*, 41, 1, 1996, p. 55-68.

Bernstein 2013 : N. W. Bernstein, *Ethics, Identity, and Community in Later Roman Declamation*, Oxford, 2013.

Bernstein 2016 : N. W. Bernstein, « "Omnibus patemus insidiis": Elite Vulnerability in Major Declamations 11 », dans M. T. Dinter, C. Guérin, M. Martinho (éd.), *Reading Roman Declamation: the Declamations ascribed to Quintilian*, Berlin ; New York, 2016, p. 253-265.

Billerbeck 1991 : M. Billerbeck, « Die dramatische Kunst des Tacitus », dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II, 33.4*, Berlin ; New York, 1991, p. 2752-2771.

Bloomer 2007 : W. M. Bloomer, « Roman Declamation: The Elder Seneca and Quintilian », dans W. J. Dominik, J. Hall (éd.), *A Companion to Roman Rhetoric*, Malden, 2007, p. 297-306.

Borlandi *et alii* 2005 : M. Borlandi, R. Boudon, M. Cherkaoui, B. Valade (éd.), *Dictionnaire de la pensée sociologique*, Paris, 2005.

Boudon, Bourricaud 2011 : R. Boudon, F. Bourricaud, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, 2011.

Breij 2015 : B. M. C. Breij, *The Son suspected of Incest with his Mother: Major Declamations, 18-19*, Cassino, 2015.

Christes 1990 : J. Christes, « Elemente der Mündlichkeit in der taciteischen Erzählung der Ermordung Agrippinas (*Ann.* 14.1-13) », dans G. Vogt-Spira (éd.), *Strukturen der Mündlichkeit in der römischen Literatur*, Tübingen, 1990, p. 129-143.

Cogitore 1990 : I. Cogitore, « *Mancipii unius audacia* (Tacite, *Annales*, II,39,1) : le faux Agrippa Postumus face au pouvoir de Tibère », *RÉL*, 78, 1990, p. 123-135.

Cogitore 2002 : I. Cogitore, *La légitimité dynastique d'Auguste à Néron à l'épreuve des conspirations*, Roma, 2002.

Cogitore 2011 : I. Cogitore, *Le doux nom de liberté : histoire d'une idée politique dans la Rome antique*, Bordeaux, 2011.

Courrier 2014 : C. Courrier, *La plèbe de Rome et sa culture (fin du IIe siècle av. J.-C. – fin du Ier siècle ap. J.-C.)*, Roma, 2014.

Courrier 2017 : C. Courrier, « The Roman Plebs and Rumour: Social Interactions and Political Communication in the Early Principate », dans C. Rosillo-López (éd.), *Political Communication in the Roman World*, Leiden ; Boston, 2017, p. 139-164.

Courtney 2013 : E. Courtney, *A Commentary on the Satires of Juvenal*, 2e éd., Berkeley, 2013.

Crook 1975 : J. A. Crook, *Consilium principis: Imperial Councils and Counsellors from Augustus to Diocletian*, New York, 1975.

Daitz 1960 : S. G. Daitz, « Tacitus' Technique of Character Portrayal », *AJPh*, 81, 1, 1960, p. 30-52.

David 2003 : J.-L. David, « Ce que révèle la crise », dans S. Franchet d'Espèrey, V. Fromentin, S. Gotteland, J.-M. Roddaz (éd.), *Fondements et crises du pouvoir*, Bordeaux, 2003, p. 451-455.

Devillers 2003 : O. Devillers, *Tacite et les sources des Annales : enquêtes sur la méthode historique*, Leuven, 2003.

Devillers, Hurlet 2007 : O. Devillers, F. Hurlet, « La portée des impostures dans les "Annales" de Tacite : la légitimité impériale à l'épreuve », dans M.A. Giua (éd.), *Ripensando Tacito (e Ronald Syme)*, Pisa, 2007, p. 133-151.

Dinter 2016 : M. Dinter, « Fama in Ps-Quintilian's Maior Declamations », dans M.T. Dinter, C. Guérin, M. Martinho (éd.), *Reading Roman Declamation: the Declamations ascribed to Quintilian*, Berlin ; New York, 2016, p. 127-143.

Direz 2012 : J. Direz, « Le pouvoir de la rumeur ou la rumeur au pouvoir ? », dans M.T. Schettino, S. Pittia (éd.), *Les sons du pouvoir dans les mondes anciens*, Besançon, 2012, p. 417-426.

Dorothée 2013 : S. Dorothée, « Étude comparée des emplois de "rumor" et "fama" dans le sens de "bruit colporté, bruit qui court" », dans A. Garcea, M.-K. Lhommé, D. Vallat (éd.), *Polyphonia Romana : hommages à F. Biville*, Hildesheim ; Zürich ; New York, 2013, p. 157-167.

Engel 1972 : J.-M. Engel, *Tacite et l'étude du comportement collectif*, Lille, 1972.

Feldherr 2008 : A. Feldherr, « The Poisoned Chalice: Rumor and Historiography in Tacitus' Account of the Death of Drusus », *MD*, 61, 2008, p. 174-189.

Ferrary 2003 : J.-L. Ferrary, « "Res publica restituta" et les pouvoirs d'Auguste », dans S. Franchet d'Espèrey, V. Fromentin, S. Gotteland, J.-M. Roddaz (éd.), *Fondements et crises du pouvoir*, Bordeaux, 2003, p. 419-428.

Ferrero 1946 : L. Ferrero, « La voce pubblica nel proemio degli *Annali* di Tacito », *RFC*, 1946, p. 50-86.

Flaig 1992 : E. Flaig, *Den Kaiser herausfordern: die Usurpation im Römischen Reich*, Frankfurt/Main, 1992.

Flaig 1995 : E. Flaig, « Entscheidung und Konsens: zu den Feldern der politischen Kommunikation zwischen Aristokratie und Plebs », dans M. Jehne (éd.), *Demokratie in Rom? Die Rolle des Volkes in der Politik der römischen Republik*, Stuttgart, 1995, p. 77-127.

Flaig 2002 : E. Flaig, « La fin de la popularité : Néron et la Plèbe à la fin du règne », dans J.-M. Croisille, Y. Perrin (éd.), *Neronia VI. Rome à l'époque néronienne : institutions et vie politique, économie et société, vie intellectuelle, artistique et spirituelle*, Bruxelles, 2002, p. 361-374.

Flaig 2003 : E. Flaig, « Wie Kaiser Nero die Akzeptanz bei der *Plebs urbana* verlor: eine Fallstudie zum politischen Gerücht im Prinzipat », *Historia*, 52, 3, 2003, p. 351-372.

Flaig 2010 : E. Flaig, « How the Emperor Nero lost Acceptance in Rome », *YClS*, 35, 2010, p. 275-288.

Formicola 2001 : C. Formicola, « I rumores nell'esade tiberiana di Tacito », *Aufidus*, 15, 2001, p. 33-65.

Froissart 2001 : P. Froissart, « Historicité de la rumeur. La rupture de 1902 », *Hypothèses*, 4, 2001, p. 315-326.

Galtier 2011 : F. Galtier, *L'image tragique de l'Histoire chez Tacite : étude des schèmes tragiques dans les « Histoires » et les « Annales »*, Bruxelles, 2011.

Gauvard 1994 : C. Gauvard, « Rumeur et stéréotypes à la fin du Moyen Age », dans *La Circulation des nouvelles au Moyen Âge*, Roma, 1994, p. 155-157.

Genette 1972 : G. Genette, *Figures III*, Paris, 1972.

Gibson 1998 : B.J. Gibson, « Rumours as Causes of Events in Tacitus », *MD*, 40, 1998, p. 111-129.

Gilhaus 2016 : L. Gilhaus, « Krise und Elite – Einführung in die Thematik », dans L. Gilhaus, S. Kirsch, I. Mossong (éd.), *Elite und Krise in antiken Gesellschaften / Élites et crises dans les sociétés antiques*, Stuttgart, 2016, p. 11-32.

Giua 1998 : M.A. Giua, « Sul significato dei "rumores" nella storiografia di Tacito », *RSI*, 110, 1, 1998, p. 38-59.

Gotteland 1997 : S. Gotteland, « La rumeur chez les orateurs attiques : vérité ou vraisemblance », *AC*, 66, 1997, p. 89-119.

Gotteland 2001 : S. Gotteland, « Rumeur et politique dans la cité grecque à l'époque classique », *Hypothèses*, 4, 1, 2001, p. 267-279.

Guastella 2017 : G. Guastella, *Word of Mouth: Fama and its Personifications in Art and Literature from Ancient Rome to the Middle Ages*, Oxford, 2017.

Guilhembet 2013 : J.-P. Guilhembet, « Déconstruire les stéréotypes, déstéréotyper... », dans H. Ménard, C. Courrier (éd.), *Miroir des autres, reflet de soi. 2*, Paris, 2013, p. 288-296.

Håkanson 2014 : L. Håkanson, *Unveröffentlichte Schriften*, Berlin ; New York, 2014.

Hardie 2009 : P. Hardie, « Fame's Narratives: Epic and Historiography », dans J. Grethlein, A. Rengakos (éd.), *Narratology and Interpretation*, Berlin ; New York, 2009, p. 555-571.

Hardie 2012 : P. Hardie, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, 2012.

Hausmann 2009 : M. Hausmann, *Die Leserlenkung durch Tacitus in den Tiberius- und Claudiusbüchern der Annalen*, Berlin ; New York, 2009.

Hollard 2010 : V. Hollard, *Le rituel du vote : les assemblées romaines du peuple*, Paris, 2010.

Hunter 1994 : V. J. Hunter, *Policing Athens : Social Control in the Attic Lawsuits, 420-320 B.C*, Princeton, 1994.

Huys 1987 : V. d'Huys, « How to Describe Violence in Historical Narrative. Reflections of the Ancient Greek Historians and Their Ancient Critics », *AncSoc*, 18, 1987, p. 209-250.

Itgenshorst, Le Doze 2017 : T. Itgenshorst, P. Le Doze (éd.), *La norme sous la République et le Haut-Empire romains : élaboration, diffusion et contournements*, Bordeaux, 2017.

Jal 1963 : P. Jal, *La guerre civile à Rome : étude littéraire et morale*, Paris, 1963.

Kolb 2003 : A. Kolb, « Wege der Übermittlung politischer Inhalte im Alltag Roms », dans G. Weber, M. Zimmermann (éd.), *Propaganda - Selbstdarstellung - Repräsentation im römischen Kaiserreich des I. Jhs. n. Chr.*, Wiesbaden, 2003, p. 127-143.

Larran 2011 : F. Larran, *Le bruit qui vole: histoire de la rumeur et de la renommée en Grèce ancienne*, Toulouse, 2011.

Laser 1997 : G. Laser, *Populo et scaenae serviendum est: die Bedeutung der städtischen Masse in der späten römischen Republik*, Trier, 1997.

Laurence 1994 : R. Laurence, « Rumour and Communication in Roman Politics », *G&R*, 41, 1994, p. 62-74.

Laurence 2011 : R. Laurence, « From Movement to Mobility: Future Directions », dans R. Laurence, D.J. Newsome (éd.), *Rome, Ostia, Pompeii*, Cambridge, 2011, p. 386-401.

Le Roy Ladurie 1976 : E. Le Roy Ladurie, « La crise et l'historien », *Communications*, 25, 1, 1976, p. 19-33.

Lemirre, Dubourdieu 1997 : É. Lemirre, A. Dubourdieu, « La rumeur dans l'affaire des Bacchanales », *Latomus*, 56, 2, p. 293-306.

Levick 1999 : B. Levick, *Tiberius the Politician*, London, 1999.

Lévy 2017 : C. Lévy, *Cicero Academicus : recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Roma, 2017.

Loriol, Ledentu 2020 : R. Loriol, M. Ledentu (éd.), *Penser en listes dans les mondes grec et romain*, Bordeaux, 2020 [à paraître].

Magalhães de Oliveira 2012 : J.C. Magalhães de Oliveira, *Potestas populi : participation populaire et action collective dans les villes de l'Afrique romaine tardive (vers 300-430 apr. J.-C.)*, Turnhout, 2012.

Magalhães de Oliveira 2017 : J.C. Magalhães de Oliveira, « The Emperor is Dead! Rumours, Protests, and Political Opportunities in Late Antiquity », dans C. Rosillo-López (éd.), *Political Communication in the Roman World*, Leiden ; Boston, 2017, p. 165-178.

McClelland 1989 : J. S. McClelland, *The Crowd and the Mob: from Plato to Canetti*, London, 1989.

Meister 2018 : J. B. Meister, « Klatsch, Gerüchte und fama als moralisches Kapital im spätrepublikanischen und frühkaiserzeitlichen Rom », dans E. Hartmann, S. Page, A. Thurn (éd.), *Moral als Kapital im antiken Athen und Rom*, Stuttgart, 2018, p. 95-116.

Ménard, Courrier 2012 : H. Ménard, C. Courrier (éd.), *Miroir des autres, reflet de soi. Stéréotypes, politique et société dans le monde romain*, Paris, 2012.

Ménard, Courrier 2013 : H. Ménard, C. Courrier (éd.), *Miroir des autres, reflet de soi. 2, Stéréotypes, politique et société dans le monde occidental, de l'Antiquité romaine à l'époque contemporaine*, Paris, 2013.

Millar 1998 : F. Millar, *The Crowd in Rome in the Late Republic*, Ann Arbor, 1998.

Morin 1976 : E. Morin, « Pour une crisologie », *Communications*, 25, 1,1976, p. 149-163.

Mueller 2004 : H.-F.O. Mueller, « "Nocturni Coetus" in 494 BC », dans C. F. Konrad (éd.), *Augusto Augurio: Festschrift J. Linderski*, Stuttgart, 2004, p. 77-88.

O'Neill 2003 : P. O'Neill, « Going Round in Circles: Popular Speech in Ancient Rome », *ClAnt*, 22, 1, 2003, p. 135-165.

Paine 1967 : R. Paine, « What Is Gossip about? An Alternative Hypothesis », *Man*, 2, 2, 1967, p. 278-285.

Parca 1981 : M. Parca, « Deux récits milésiens chez Pétrone (*Satyricon*, 85-87 et 111-112). Une étude comparative », *RBPh*, 59, 1, 1981, p. 91-106.

Pigoń 2001 : J. Pigoń, « Sejanus and the Death of Drusus: One Rumour or Two? », *Antiquitas*, 25, 2001, p. 147-152.

Pina Polo 1996 : F. Pina Polo, *Contra arma verbis: der Redner vor dem Volk in der späten römischen Republik*, Stuttgart, 1996.

Pina Polo 2010 : F. Pina Polo, « *Frigidus Rumor:* The Creation of a (Negative) Public Image in Rome », dans A. J. Turner, J. H. K. O. Chong-Gossard, F. J. Vervaet (éd.), *Private and Public Lies: The Discourse of Despotism and Deceit in the Graeco-Roman World*, Leiden ; Boston, 2010, p. 75-90.

Renard 2013 : J.-B. Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, 4e éd., Paris, 2013.

Reumaux 1998 : F. Reumaux, *La rumeur : message et transmission*, Paris, 1998.

Riedl 2002 : P. Riedl, *Faktoren des historischen Prozesses: eine vergleichende Untersuchung zu Tacitus und Ammianus Marcellinus*, Tübingen, 2002.

Ries 1969 : W. Ries, *Gerücht, Gerede, öffentliche Meinung: Interpretationen zur Psychologie und Darstellungskunst des Tacitus*, Heidelberg, 1969.

Rosillo-López 2007 : C. Rosillo-López, « "Temo a los troyanos": rumores y habladurías en la Roma tardorrepublicana », *Polis*, 19, 2007, p. 113-134.

Rosillo-López 2017 : C. Rosillo-López, *Public Opinion and Politics in the Late Roman Republic*, Cambridge, 2017.

Santorelli 2014 : B. Santorelli, *Il ricco accusato di tradimento: Declamazioni maggiori, 11 ; Gli amici garanti : Declamazioni maggiori, 16*, Cassino, 2014.

Shatzman 1974 : I. Shatzman, « Tacitean Rumours », *Latomus*, 33, 1974, p. 549-578.

Starn 1976 : R. Starn, « Métamorphoses d'une notion », *Communications*, 25, 1, 1976, p. 4-18.

Stramaglia 2006 : A. Stramaglia, « Le "Declamationes maiores" pseudo-quintilianee: genesi di una raccolta declamatoria e fisionomia della sua trasmissione testuale », dans E. Amato, A. Roduit, M. Steinrück (éd.), *Approches de la Troisième Sophistique : hommages à Jacques Schamp*, Bruxelles, 2006, p. 555-588.

Suerbaum 2015 : W. Suerbaum, *Skepsis und Suggestion: Tacitus als Historiker und als Literat*, Heidelberg, 2015.

Tran 2013 : N. Tran, Dominus tabernae*: le statut de travail des artisans et des commerçants de l'Occident romain (Ier siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.)*, Roma, 2013.

Tuplin 1987 : C. J. Tuplin, « The False Drusus of A.D. 31 and the Fall of Sejanus », *Latomus*, 46, 4, 1987, p. 781-805.

Tuplin 1989 : C. J. Tuplin, « The False Neros of the First Century A.D. », dans C. Deroux (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History. V*, Bruxelles, 1989, p. 364-404.

Van Mal-Maeder 2007 : D. Van Mal-Maeder, *La fiction des déclamations*, Leiden ; Boston, 2007.

Van Mal-Maeder 2013 : D. Van Mal-Maeder, « Fiction et paradoxe dans les Grandes déclamations du pseudo-Quintilien », dans C. Bréchet, A. Videau, R. Webb (éd.), *Théories et pratiques de la fiction à l'époque impériale*, Paris, 2013, p. 123-135.

Van Mal-Maeder, Casamento, Pasetti 2018 : D. Van Mal-Maeder, A. Casamento, L. Pasetti (éd.), *Eloquentiae itinera. Declamazione e cultura letteraria a Roma in età imperiale*, 1, Brescia, 2018.

Vanderbroeck 1987 : P.J.J. Vanderbroeck, *Popular Leadership and Collective Behaviour in the Late Roman Republic (ca. 80-50 B.C.)*, Amsterdam, 1987.

Veyne 1976 : P. Veyne, *Le pain et le cirque : sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, 1976.

Veyne 2000 : P. Veyne, « La "plèbe moyenne" sous le Haut-Empire romain », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 55, 6, 2000, p. 1169-1199.

Will 1991 : W. Will, *Der römische Mob: soziale Konflikte in der späten Republik*, Darmstadt, 1991.

Winterbottom 1984 : M. Winterbottom (éd.), *The Minor Declamations Ascribed to Quintilian*, Berlin ; New York, 1984.

Winterbottom et alii 2019 : M. Winterbottom, A. Stramaglia, F.R. Nocchi, G. Russo (éd.), *Papers on Quintilian and Ancient Declamation*, Oxford, 2019.

Yavetz 1983 : Z. Yavetz, *La plèbe et le prince : foule et vie politique sous le Haut-Empire romain*, trad. M. Sissung, Paris, 1983 (= Z. Yavetz, *Plebs and Princeps*, Oxford, 1969).